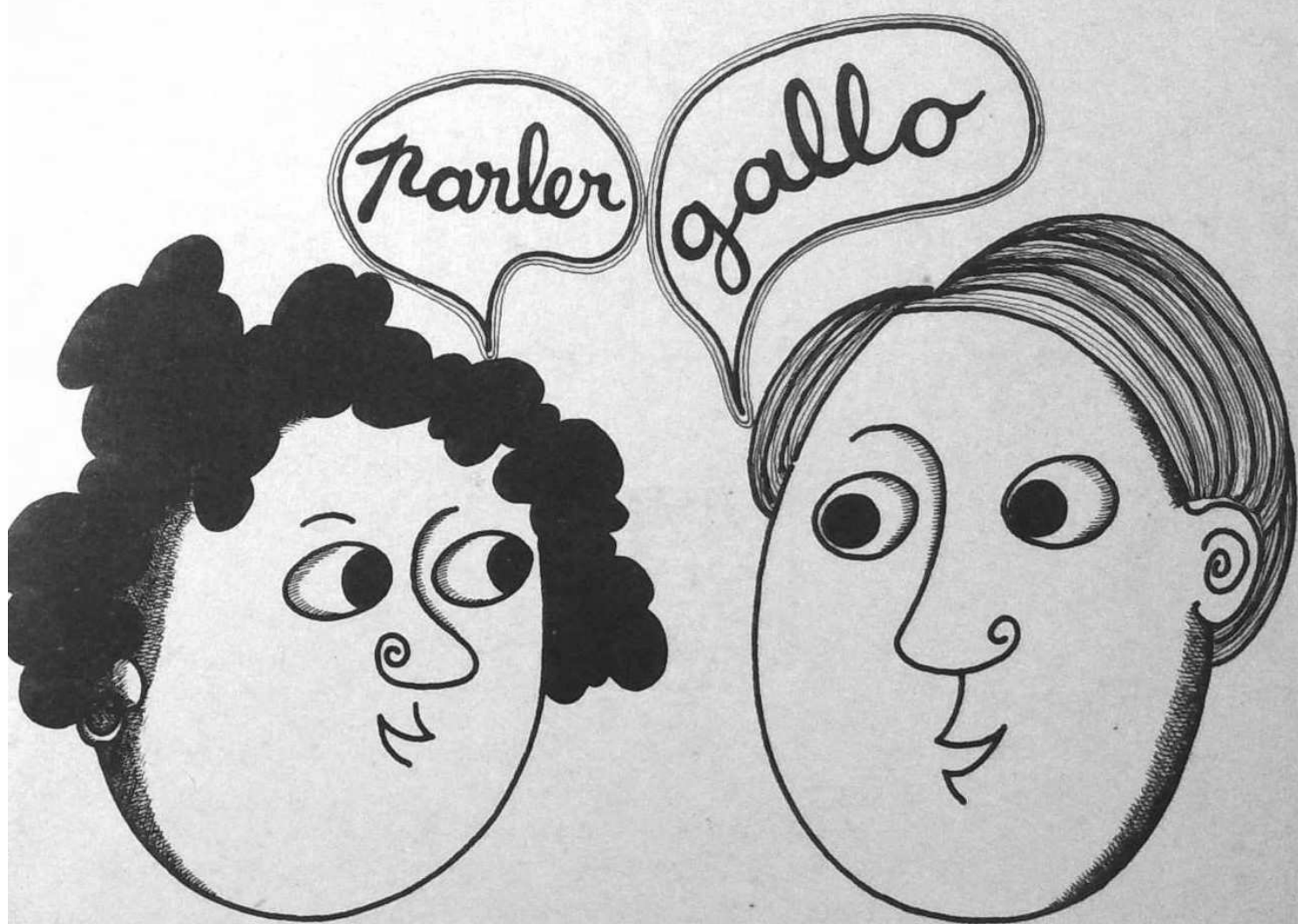


le liam



.automne . hiver 1979....prix : 10F....numéro : 4.5.

CORRESPONDANCE

- Toute correspondance au sujet de la revue doit être expédiée à l'adresse suivante : LES AMIS DU PARLER GALLO BP 48, 22190 PLERIN.
- Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance demandant une réponse.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expressément formulée dans les dites lettres.
- Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.
- Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation spéciale de l'auteur.



IMPRESSION : BRETAGNE ATELIERS. 146 A Route de Lorient
35000 RENNES Tél : (99) 59.62.58

ABONNEMENTS PUBLICITE : Les Amis du Parler Gallo
BP 48 22190 PLERIN

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Gilles MORIN. La Ville Corbon
22190 PLERIN.



PARIS PERDUS, DÉBUTS ENCOURAGEANTS

Le premier numéro du LIAN, daté hiver 1978, est sorti au début de l'année 1979. Nous avions prévu pour cette année une parution trimestrielle : des raisons internes, renforcées par le manque d'expérience, nous ont empêché de sortir un second numéro avant le premier avril.

Nous avons alors décidé de publier un numéro double printemps - été, tout en annonçant un numéro d'automne et un numéro d'hiver. De nouveau nous avons PERDU notre PARI et c'est un autre numéro double, automne - hiver, que nous vous adressons en cette fin d'année.

Sur le plan de la quantité et, nous osons également l'espérer, sur celui de la qualité, vous n'y perdrez pas. Les prix ont quant à eux baissé à pagination égale puisque le premier numéro de 36 pages seulement, était vendu 8 francs, alors que le numéro 2 - 3 de 91 pages n'a été vendu que 10 francs. L'augmentation du tirage et la préparation par nos soins de la photocomposition ont en la matière conjugué leurs effets.

Cependant le SÉRIEUX d'une revue et de ses rédacteurs se juge au moins autant et même davantage aux parutions régulières qu'au contenu et à la présentation.

Au cours de cette année plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé la date de sortie du nouveau LIAN et nous avons souvent saisi leur étonnement et partagé leur déception devant notre impossibilité de leur fournir une réponse précise.

A notre décharge il est vrai que nous attendions, avant de publier notre numéro d'automne, une réponse, que nous osions espérer favorable, de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse. (L'accord de cette commission à un tarif postal préférentiel). Malheureusement par lettre du 21 septembre dernier le Secrétaire Général de la CPPAP nous a fait savoir qu'après examen de notre dossier il avait été décidé de ne pas nous délivrer de numéro d'inscription.

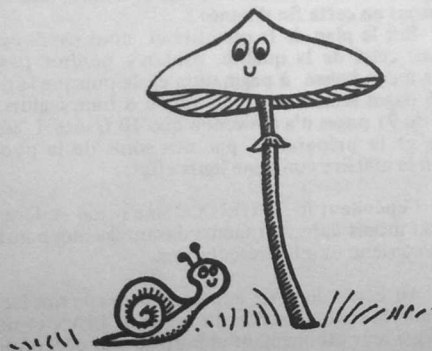
Ce refus représente pour nous une charge financière supplémentaire : d'après les prix actuels l'expédition du n° 1 du LIAN revient à 2 francs au tarif non urgent (3,20 au tarif urgent) et l'envoi su n° 2 - 3 à 3,80 francs (6,40 au tarif urgent). Lorsque nous saurons précisément quelles conditions prévues à l'article 72, 3°, de l'annexe III du Code Général des Impôts nous ne remplissons pas pour l'instant, nous nous emploierons bien sûr à obtenir ce numéro d'inscription.

Quoi qu'il en soit
NOUS AVONS DÉCIDÉ :

*DE NE PAS CHANGER NOS TARIFS
POUR 1980*

et NOUS NOUS ENGAGEONS :

*A SORTIR L'AN PROCHAIN UN
NUMERO PAR TRIMESTRE.*



C'est que nous ne pouvons nous permettre de remettre en cause des DÉBUTS malgré tout ENCOURAGEANTS.

Un demi - millier d'abonnés nous ont en effet fait confiance ; des centaines de lecteurs se sont par ailleurs procuré LE LIAN en librairies, par correspondance ou par vente militante.

La grande majorité de tous ceux qui nous ont écrit nous ont fait part de leur intérêt pour LE LIAN et de leur satisfaction, totale ou partielle, tant sur le plan du contenu que de la forme. Pour améliorer encore cette revue NOUS ATTENDONS cependant vos CRITIQUES, REMARQUES et SUGGESTIONS.

Dans ce nouveau numéro nous abordons une question importante : *LE LIAN doit - il être ou ne pas être intégralement en gallo ?*

Nous comptons bien sûr connaître votre point de vue sur ce débat qui s'est engagé entre nous.

Par ailleurs deux lecteurs nous ont demandé UN LEXIQUE à la fin de chaque numéro. Quelle est votre position sur ce point ?

Enfin dans le précédent numéro nous écrivions :
« *LE LIAN doit devenir une REVUE encore plus ouverte. C'est à vous de transformer ce désir en réalité. Le Comité de Rédaction gagnera à s'étoffer et à recevoir des textes d'auteurs éloignés pour des raisons géographiques. CHACUN PEUT S'EXPRIMER DANS LE COURRIER DES LECTEURS ou dans une TRIBUNE LIBRE* ».

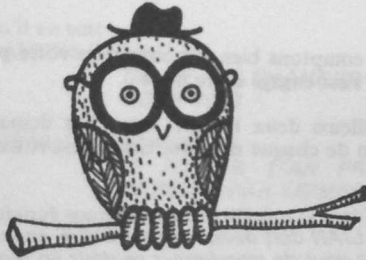
Des lecteurs ont répondu cette fois à notre appel. Nous espérons que vous serez encore plus nombreux à vous manifester au cours de la prochaine année, que nous vous souhaitons bonne et heureuse.

Le Comité de Rédaction
Plérin, le 5 - XI - 1979



UN LIAN TOUT EN GALLO ?

Le samedi 3 novembre les membres du Comité de Rédaction du LIAN réunis pour adopter le contenu de ce numéro ont abordé une question importante : *LE LIAN doit-il être ou ne pas être intégralement en gallo ?*



Nous avons jugé utile de porter à la connaissance de nos lecteurs un compte - rendu de ce débat important pour l'avenir de notre revue

G.L. : J'ai relevé dans le numéro 2 - 3 du LIAN que sur 70 pages de textes, 52 sont en français, 18 en gallo et peut-être 3 lignes en langue bretonne.

Alors il faut savoir ce que nous voulons !

C'est qu'il est possible d'avoir une revue gallèse intégralement en gallo.

L.M. : Je pense moi aussi que nous devons être clairs : on ne défendra pas le gallo en français ! Je suis comme Gaston pour une revue intégralement en gallo.

F.D. : La question du contenu du LIAN que je me félicite de voir posée n'est qu'un aspect du problème.

Cela nous conduit à nous interroger sur nos objectifs : est-ce qu'on se bat pour refaire du gallo le moyen d'expression de toute la Bretagne gallèse ?

Est-ce qu'on croit possible de redonner au gallo la situation qu'il avait jadis ? Pour moi, si c'était ça, ça toucherait à la puérité.

G.L. : Le LIAN est une revue gallèse. De la même manière que des revues bretonnantes sont intégralement en langue bretonne on doit pouvoir avoir une revue entièrement en gallo

JHR: Nos lecteurs ne sont pas homogènes. Je viens par exemple de vendre une dizaine de n° du LIAN à des parisiens intéressés à la recherche de leurs racines. Ils ne seraient pas capables de le lire s'il était intégralement en gallo. Ça reviendrait à les éliminer. Il en va de même pour les occitans par exemple qui ont eux aussi acheté le LIAN pour s'informer.

L.M. : Oui mais les occitans publient en occitan ! et ils ne tiennent pas compte des bretons qui ont envie de lire leurs revues !

JHR. : La question ne se pose pas de la même façon en occitanie, au pays basque et en Bretagne gallèse. Ici il faut tenir compte du sentiment de honte. On a honte d'avoir été ou d'être patoisant. Le français peut nous servir à redonner une fierté aux gallos

G.M. : Comme Jacqueline je pense que nous avons un objectif principal : déculpabiliser, décomplexer les gallos. Et pour y réussir nous devons leur montrer qui ils sont, d'où ils viennent, et pourquoi ils ne doivent pas avoir honte de leur langue maternelle.

G.L. : Le meilleur moyen c'est de leur montrer qu'on peut exprimer des sentiments mais aussi des questions d'actualité en gallo.

JHR: Oui mais la langue gallèse n'est plus ce qu'elle était.

F.D. : C'est incontestable. Mon gallo n'est déjà plus celui de mes parents et celui des jeunes d'aujourd'hui est encore plus pénétré par le français : on perd chaque jour des mots et des expressions.

L.M. : Il est possible de réagir contre cette tendance dont le français donne lui-même le mauvais exemple en utilisant de plus en plus des mots anglais ou anglo-américains. Et c'est avec une revue en gallo qu'on pourra réagir, pas avec une revue de défense du gallo qui serait en français.

G.M.: Il faut, je pense, distinguer les objectifs à long terme ou même à moyen terme, sur lesquels nous pouvons avoir de profondes divergences, et les objectifs à court terme. Or, il faut être réaliste : pour l'instant nous avons intérêt à avoir une revue bilingue, en français et en gallo. Notre langue est en effet édulcorée, elle est victime d'une hémorragie Breizh a publié récemment le témoignage d'un chanteur wallon que nous pouvons reprendre intégralement à notre compte :



«Ils m'ont coupé les racines
Je n'ai plus que des moignons de mots
Pour dire mon pays
Ne soyez pas étonnés
Si je fransquillonne
Dans les écoles ils m'ont redressé
la langue elle était tordue
Pourtant mon pays chante en patois»
(J.C. WATRIN - Chansons pour la gaume)

R.B.: Je suis contre une revue intégralement en gallo. Ce serait d'autant plus risqué de décider maintenant de rédiger LE LIAN tout en gallo que nous n'avons pas de cible précise pour l'instant. Nous avons seulement comme ligne directrice la volonté d'avoir une revue ouverte afin de ne se couper d'aucune classe d'âge, d'aucun pays de Bretagne orientale et d'aucune catégorie socio-professionnelle. D'où l'ouverture la plus large possible tant dans la forme que dans le choix des sujets et dans la formulation. Ce n'est que lorsque nous connaissons bien nos lecteurs présents et potentiels que nous pourrons sélectionner nos publications en fonction de différentes cibles. Pour l'instant je pense quand même qu'il faut une quantité importante du LIAN en gallo. Nous devons nous fixer une proportion, sans aller jusqu'à faire du gallo pour le gallo.

M.D.: L'idée de seuil me séduit parce que ça peut être pour nous un clignotant et un stimulant.

R.B. Je précise que si je suis pour un maximum de gallo il ne s'agit pas à mes yeux d'un gallo unifié et chimique.

G.L.: Il est possible d'avoir une langue commune exprimant les réalités du monde contemporain. On devrait être capable de parler de médecine ou même de télématique en gallo... Ce qui n'interdira pas bien entendu à chacun d'écrire dans le parler de son pays.

L.M.: Parler de gallo chimique me gêne. Cela revient à bloquer les recherches présentes au nom d'une prétendue vérité locale et surtout c'est confondre unification et uniformisation.

R.B.: Le Gallo n'est pas une langue neutre ; à mes yeux cette langue n'a d'importance que dans la mesure où elle traduit une vision du monde. Par nature le Gallo est incompatible avec les concepts modernes. En cherchant à en faire une langue moderne on va le vider de sa vision du monde ; on va lui donner une forme extérieure moderniste mais par là même on va le vider de sa substance.

G.L.: Le français n'est pas le mieux adapté à la modernité. Il puise dans l'allemand pour la philosophie, et dans l'anglais pour des tas de domaines, comme par exemple le football. J'enseigne l'anglais et j'en sais quelque chose ! Or un «tapou d'balote» vaut bien un «foubôlleur», un «portieu» est plus expressif qu'un «gôll» et une «cornière» est aussi précis qu'un «cornère». Et puis même des expressions contemporaines exprimant les problèmes actuels du monde agricole ont leur équivalent en gallo. Ainsi pour moi des «rai» ou des «bannes» de «sû boutaïge» a autant de droit de considération que «les montants compensatoires», expression comprise par très peu de gens.

G.M.: Je rejoins Gaston sur l'impuissance actuelle du français à s'adapter à l'évolution technologique. Si on refuse au gallo droit de cité à l'école, contrairement aux engagements contenus dans la Charte culturelle de Bretagne, au nom de l'efficacité et du marché du travail ce raisonnement se retourne contre la langue française.

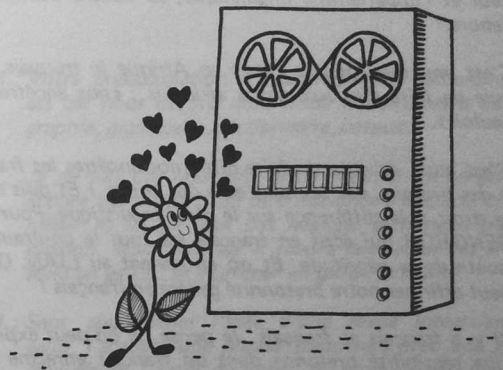
G.L.: Rémi a une position, à mes yeux, insoutenable pour un défenseur du gallo. Il joue le jeu hexagonal même malgré lui.

R.B.: On a imposé le français et rejeté les autres parlers dans le ghetto des prétendus «patois» quand on a commencé à parler «Raison». On a opposé la raison à la poésie, à l'émotion, à la chaleur humaine, à la communication naturelle, et avec le français, sont passées tout un ensemble de valeurs et de références idéologiques.

Or le gallo comme les autres langues populaires véhicule d'autres valeurs et d'autres références idéologiques qui nous seraient précieuses en ce dernier quart de siècle hyperrationalisé et robotisé. Si on coupe le gallo de ses valeurs propres on va en fait le désubstantialiser au nom d'une illusoire adaptation. Chercher des mots en gallo pour le langage informatique me semble un combat d'arrière-garde.

C'est de toute façon le triomphe de l'ordinateur et la société qui change. Notre véritable combat doit se situer au niveau de la substance du mot et pas de son enveloppe.

G.L.: Sans aller jusqu'à l'ordinateur on a bien, en breton, des mots sortis du peuple qui décrivent des machines modernes, et ces mots sont la marque d'un génie populaire. Ainsi «An Tourter» (le bouvillon) pour bulldozer ; ou encore «bag-nij» (bateau qui vole) pour hydravion (flying boat).



L.M.: En gallo aussi on trouve des choses comparables. Ainsi «l'échaudoère» vaut bien la machine à laver la vaisselle!

R.B.: Pour moi ce ne sont pas des signes de santé et de vitalité: le breton a trouvé un mot pour bulldozer mais ce n'est pas un signe de victoire car cela revient à accepter la réalité du bulldozer. Cela revient à accepter une machine qui bouleverse la terre, qui rentre dedans. Or avec le bulldozer ou le tourter, on prive la terre de sa substance, de sa personnalité, de son essence, de son âme. Et c'est là que le breton et le gallo meurent, en même temps qu'une relation entre l'homme et la nature.

G.L.: Je suis bien obligé de tenir compte des appareils modernes et des nouvelles manières de travailler. Il ne faut pas être rousseauiste. Cela dit je suis entièrement d'accord avec toi pour ramener les gens un peu plus près d'eux mêmes et de la nature et les éloigner un peu de la machine et du mythe du progrès.

R.B.: En disant qu'une langue n'est pas neutre je ne suis pas un idéaliste. Une langue c'est aussi une philosophie. Le français a été, je le rappelais, conçu comme la langue de la raison... or cela a fondé le colonialisme intérieur puis extérieur et l'impérialisme linguistique, au dedans comme au dehors.

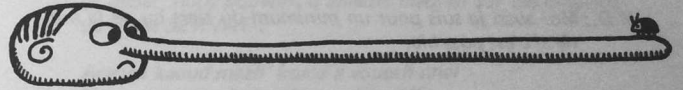
M.D.: C'est vrai que lorsque j'étais en Afrique je trouvais ridicule de faire dire aux petits africains : « nos ancêtres les gaulois ».

G.L.: C'est aussi ridicule de faire dire « nos ancêtres les francs » à des bretons, des occitans et à des corses ! Et puis il y a le droit à la différence sur le plan linguistique. Pour moi SENGHOR qui écrit en français est tout le contraire du poète de la négritude. Et on en revient au LIAN. On ne peut affirmer notre bretonnité gallèse en français !

R.B.: Il y a français et français. Je pense qu'on peut exprimer une sensibilité bretonne dans un français enraciné dans une région. La langue française s'est en effet mutilée en insistant tant sur la valeur raison. Or pour prouver qu'il y a d'autres valeurs et des sensibilités différentes le gallo m'intéresse. A la limite je ne suis pas contre l'idée de créer des mots en gallo mais pas pour le côté université. C'est le malaise gallo dont nous nous dépatrons à peine, que de s'être presque uniquement souciés de l'Université au cours des dernières années.



F.D.: Je suis souvent intervenu pour dire la même chose que Rémi. J'ai du mal à définir ce qu'il faut faire mais pour moi le LIAN ne doit pas être une revue d'universitaires travaillant pour la prétendue élite qui « sait ».



G.M.: Votre préoccupation n'interdit pas les recherches sérieuses car nous devons nous doter d'instruments de travail : graphie, grammaire, dictionnaire, corpus...

D.T. Je ne suis pas pour une revue entièrement en gallo. On a encore toute une prise de conscience à déclencher et généraliser et on ne doit pas négliger le français pour cette mission. Mais bien sûr il faudra faire aussi des articles de fond en gallo... et exprimer en gallo l'actualité.

L.M.: Sans abandonner l'idée d'une revue intégralement en gallo, j'accepte une phrase transitoire avec une partie en français et l'autre en gallo, et propose des couleurs de pages différentes pour les deux langues.

G.L. Je suis d'accord avec la nouvelle proposition de Laurent.

L.M. Mais pour moi le LIAN n'est qu'une pièce parmi d'autres. Nous devons avoir des publications diversifiées (circulaire interne, bandes dessinées, livrets pour enfants, affiches, tracts, dossiers...).

G.M.: L'idée d'avoir des couleurs différentes pour les articles en français et les articles en gallo est séduisante mais dans la pratique cela ne sera pas facile à appliquer (problème des pages mixtes) et je pense qu'il est préférable de laisser les lecteurs, hétérogènes, passer de l'un à l'autre au fil des pages.

G.L.: Je propose qu'on ait aussi de temps en temps des textes (poèmes... chansons...) en langue bretonne.

F.D.: D'accord à condition d'avoir une traduction en gallo ou en français... ou dans les deux. Pour ce qui concerne le pourcentage de gallo dans le LIAN je suis pour un minimum de 50%.

M.D.: Moi aussi je suis pour un minimum du tiers ou de la moitié si c'est possible.



J.B.: (arrivant pour une réunion de bureau)

Nous avons des débats de fond à mener, et je regrette d'avoir raté celui-ci. Nous devons approfondir notre réflexion dans de nombreux domaines, en particulier dans celui de la pédagogie qui me concerne directement.

Je ne crois pas possible d'agir tout de suite pour le gallo comme on le fait pour la défense et la promotion de la langue bretonne.

Tant que les gallos n'auront pas été déculpabilisés nous n'auront pas gagné la première manche et dans cette phase je pense aussi qu'il est nécessaire d'avoir des textes en français. La formule moitié gallo moitié français me va bien.

F.D.: Il faut faire une étude sur le niveau de connaissance en gallo de nos adhérents et lecteurs et sur leurs souhaits.

G.M.: Ce sera fait et nous avons commencé à mieux les cerner; dans l'immédiat ils peuvent déjà nous faire gagner du temps en nous faisant part de leurs réflexions. Nous les invitons donc à nous écrire.

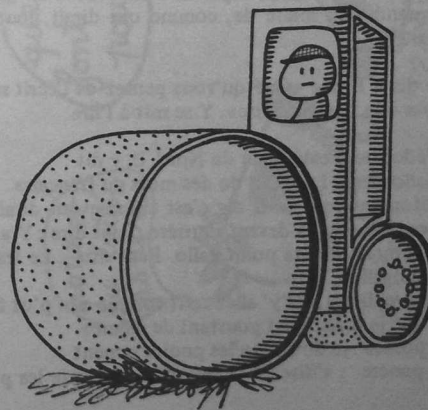
J'espère qu'ils se manifesteront nombreux car ces questions nous concernent tous. Pour clore provisoirement ce débat, nous pouvons d'ailleurs méditer sur ces couplets de Gilles SERVAT :

Arabad kaoud mezh' komz a vouezh uhel
N'eus netra mezhussoc' h eged tewel'.

Il ne faut pas avoir honte quand on parle
C'est quand on se tait qu'il faut être honteux

Galloud ar gerioù a zigor dimp ur bed
Hag a c' hall bezan kollet diremed

Par le pouvoir des mots un monde est créé
Quand on les oublie ce monde est perdu.



C'est ti pas la preuve, comme dirait un gas comme vous, de l'illogisme du français, qui en place d'un «n» a mis un «d» ou un «t» juste pour ennouer les garçailles à l'école.

Emile ava fini de lire, y me dit :

— « Creyez-vous qu'n'y a core tenant de monde à pouva caouseu gallo à Pleurtu ».

Je li repondis : « Assurément y en a qu'auraient ben du plaisi à le caouseu »

Y eut un gas qui commencit à parler. Je me tus.

Chut ! Chut ! Tais-ou goules ! si v'fesez tant de bru on n'comprendra ren. Silence! Silence! ... Les siens qui d'siraient le silence huchaient si tellement qu'on entendait ren d'aout que jeux.

Compte - rendu de la réunion « Accueil - Animation » - 9 novembre 1978



EUN' HISTOUER' DE DIABL'

L'histouër' qué j'vâs vous raconter s' passit n'y a ben eune soixantaine d'années, du temps qu'jé n' tât qu'eun' p' tit' garçâill' cez mes parents, à la métairie d' Bella.

L'aventur' arrivit à un brav' bonhomm' du villaige de Grammont : Jean X....., c'té un povr' journalié qu'avé ben du mâ à gangner sa failli' vie ; y n'té point rich', ni trop rusé et ses voisins aimâ ben li jouer quioqu' tour d'temps en temps.

C' fut dans le mois d'aoû, durant les batt' ries, j' cré ben qu' c' té un samedi au sa, après la parbattr' qu'avé té ben fêté, comme c'té l'habitud' dans c'temps là.

D'vers onze heures, l'pèr' Jean X..... s'décidit à rentrer cez lu, pas trop mal soigné. I' l'avé porté les gâpâs tout' la journée et i' l'avé bu pas mal d'bolées d' cidr' pour descendre la poussière

I sieuvé l' ch' min qui s'en va vers La Pesnâs en passant par Pont - Cedec et les Jours Jolis.

En arrivant à la kérouézée d' ch' mins d' Moret, i vit assis au pied d' la p' tit' kerroué d'pierr' qui s' trouvâ là, un grand monsieu qu'éte habillé tout en na, des pieds à la têt', do eun' grand' piau d'biqu' à long pa et un chapet ben larg' comm' un gal' tier. I vit ben tout c' là pisqu' i faisé quie d'lune.

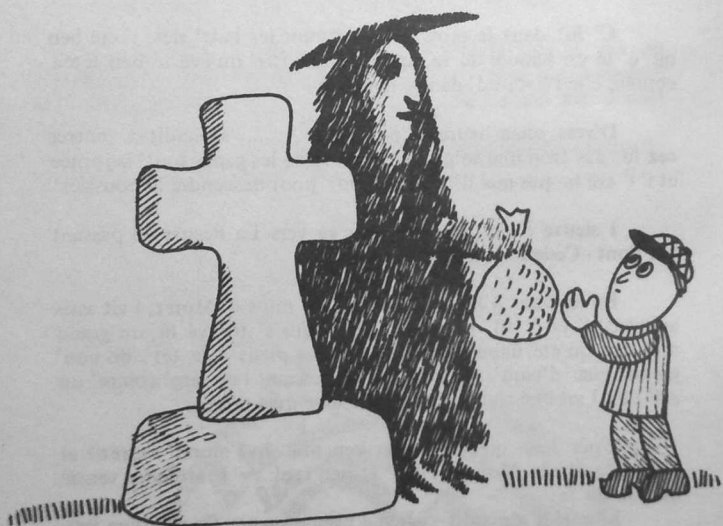
L'pèr' Jean qu'éte toujou ben poli do l'mond' s'arrêtit et dit : « Bonsouër, Monsieu, v' s' ét ben tard... v' s' attendez ventié quioqu'un ? ».

L' aut' li répondit : « Je me repose un peu, je suis bien fatigué, ayant fait plusieurs kilomètres. Je dois emporter ces deux sacs, remplis de louis d'or, jusqu'à ma maison et je reprends des forces avant de repartir »...

L'pèr' Jean n'perdit point l'nord en ouéiant c'là et dit : « Dam', mon bon monsieu, ma j'veux ben vous rend' servic' et vous aidé un p'tit à emporter vos deux pouchées ».

L'homme en na acceptit tout d'suit' et i répliquit : « Puis-que vous êtes si aimable, mon brave homme, je vais vous récom-

penser. Nous allons partager ; mais attention, il y a une condition vous ne devez pas vous arrêter en chemin avec votre charge, il faut rentrer directement chez vous, sinon vos louis se transformeront en cailloux».



«Et ben j'vas point m'arrêter, dit l'bonhomm', j'vâs rentrer tout dré sans mér'poser».

L'voyageur aidit l'pèr' Jean à charger l'sac su l'épaul', i prit l'sien et i partit en direction du Champ Bûsnet.

Not' brav' Jean enjambit l'échalier d'pierr' qu'été à l'entrée du quiò des Champs - Rebours et i' l' avancit à grands pas vers Pont - Cadeuc.

Pû ça allé et pû l'sac li semblé lourd, i sué à grosses goutt' et les louis li massacrà l'dos.

Mé i n's'arrêtit point et eune demi'heur après il arrivit à Grammont d'vant sa port' qu'i n'fermé point à quié pasqué n'iavé ren à voler.

I renrit tout dret et s'arrêtit au mitan d'la plac' ; i r'prit un p'tit son souffl' et y huchit ben haut à sa bonn' femm' qu'été couchée :

«Anne - Marie, lév' ta ben vite et allume la chandelle, j'allons êtr' riches !».

«Quié' tu dis d'mêm' répondit la mère à maitié endormie ; j'allons êtr'riches qu'i r'dit, j'apporte eune pouchée d'louis d'or»

La bonn'femm' qui n'y créié qu'à maitié s'lévit quand même, pâssit son cotillon sur sa ch'mins' de taile et allumit la bougie.

«R'gard' ben, ma bonn' femm', j'vâs tout dépoucher d'vant l'fouyer».

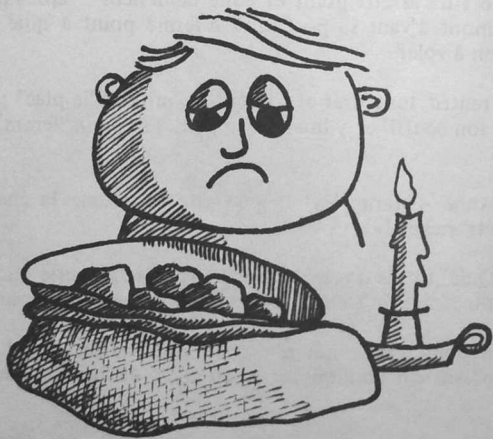
L'pèr' lâchit la goule du sac et eune cinquantaine de roches grosses comme les deux poings, s'égaillit' dans l'hôté en tersautant l's'eunes su l's'autr'.

Jean en restit la goule ouvert' et Nannon li dit en richonnant : « Ah ! mon pauvr' bonhomm' i s'sont cor ben foutu d'ta ané» et s'r'montit dans son lé en grognant.

Not' pauvr' homm' complètement fourbu et ahuri, n'en r'vénant pas d'son aventure, s'pensit : «C'est ventié ben l'diabl' qu'jé' trouvé en m'en v'nant !».

Marguerite GUILLOCHON - GUILLOUET

I s'déchaussit et s'déshabillit avant d'aller s'roller do sa bonn' femm' et s'il eu l'temps d'rêvasser un p'tit, i du vâ des bonshommes tout na et des louis d'or tout jaônes qui dansâ la sarabande, autour d'la kerroué d'Moret.



Et c'est d'pê c'temps là que l'bonhomm' fut surnommé «l'pèr' Jean le Diabl'...».

F. HERVY
Maire
22630 LES CHAMPS GERAUX

RADIO — TELEVISION

Chaque breton devrait apprendre par cœur la phrase suivante, extraite du préambule de la charte culturelle de Bretagne :

«l'État ... s'engage à donner au parler gallo à la langue bretonne et à leurs cultures spécifiques les moyens nécessaires à leur développement, y compris dans l'enseignement et à la radio - télévision».

Or, à ce jour, si la langue bretonne n'a bénéficié que fort peu de mesures nouvelles, le gallo est encore plus à plaindre. On peut résumer l'application de la charte culturelle en matière de gallo de la manière suivante :

1978 : enseignement : 0
radio-télévision : 0

1979 : enseignement : 1 stage linguistique les 15, 16 et 17 novembre pour les enseignants du second degré.
radio-télévision : 0

Nos voisins normands, qui n'ont pas encore de charte culturelle, ont plus de «CHANCE» que nous.

Cet été, à l'occasion du passage du Tour de France ... à la voile, ils ont réussi à arracher cinq minutes de radio.

Le poète en langue normande COTIS-CAPEL raconte dans le n° 45 de PTPN (Parlers et Traditions Populaires de Normandie) les conditions de cet exploit.

De son côté Laurent MOTROT, l'animateur du GERIB (Groupe d'Etude et de Recherches sur les Influences entre la Bretagne Occidentale et la Bretagne Orientale) a suivi le lundi 5 novembre dernier sur TF 1 un intéressant débat intitulé :

«Parlons un peu patois»

Voici les comptes - rendus de ces deux temps forts de la radio et de la télévision françaises.

ENFIN LE NORMAND A L'ANTENNE !

«Invité, ainsi qu'Eric MARIE, par la Direction Départementale de l'Équipement de la Manche, au nom du très officiel Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, pour participer à l'animation radiophonique de l'après - midi de France - Inter, lors du passage à Cherbourg du Tour de France à la Voile, le 21 juillet dernier, je me présente avec lui à l'heure convenue au stand en question.

D'après notre convocation, ce Ministère souhaitait l'intervention «d'écrivains ou de personnes qualifiées ayant écrit des ouvrages ou réalisé des travaux en relation avec ses missions». Ecrivains, personnes qualifiées ! Nous sommes bien orgueilleux pour nous trouver là !

Un organisateur, orné d'un badge officiel, vient vers nous et nous dit que, si nous le voulions, nous pourrions donner quelques flashes sur l'antenne, un ou deux, de une minute, une minute et demie chacun.

Comme nous venions là pour parler de notre dialecte normand, nous lui faisons comprendre que cette causerie-minute ne nous intéressait pas, que nous ne pouvions rien dire en style télégraphique.

Il nous entraîne tout de même dans la voiture-podium où nous nous glissons au milieu d'un fatras de micros, de casques, d'amplis, de tableaux lumineux, d'énormes baffes beuglants.

Une belle «speakerine» à la voix ad hoc nous remercie d'être là et veut absolument que nous disions quelques mots.

Eric Marie aura droit à une minute et demie, qu'il traînera deux minutes et demie pour dire ce qu'est le patois, et moi-même une minute et demie, que je traînerai deux minutes et demie pour dire quelques mots en normand.

Le scénario :

«... Vous allez entendre le chanteur anglais BIGBOY dans une chanson disco», et ça tonitruie trois minutes. Puis vient un autre chanteur anglais, BOGBOY, qui chante une autre chanson anglaise. Et ça tonitruie encore trois minutes.

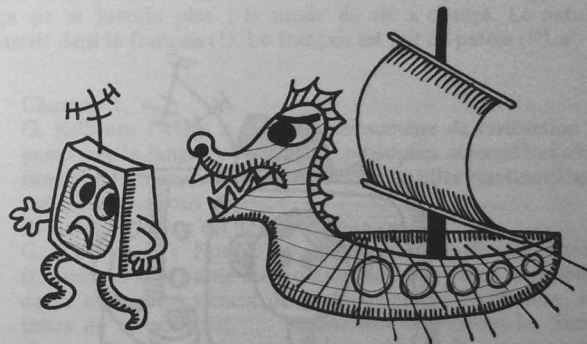
«... M. Eric MARIE, un Normand, va nous parler de l'origine du patois normand, de la place du patois normand et de l'ensemble des patois dans la France actuelle et de ce qu'il en est aujourd'hui de la littérature normande...»

Eric MARIE parlera donc deux minutes et demie.

Puis ça recommence : «... Vous allez entendre le chanteur anglais BUGBOY dans une chanson disco. Et ça retonitruie trois minutes... Et vient un autre chanteur anglais BEGBOY, dans une autre chanson disco, etc....

«... M. COTISSE - CAPEL va nous dire pourquoi il écrit en normand, ce qu'il a écrit et nous entendrons quelques vers en patois.

- Pardon, madame, COTIS comme vous dites PARIS ou RADIS, et non COTISSE !».



J'ai l'impression de ne pas avoir encore commencé, que je crois comprendre que j'ai été un peu long. Ça a duré deux minutes et demie.

Effarant. Ridicule. Grottesque. Pauvre France - Inter ! J'ai eu l'impression qu'ils étaient là pour faire passer un après - midi de bruit, de braileries, en utilisant n'importe quel artifice pour couper les disco.

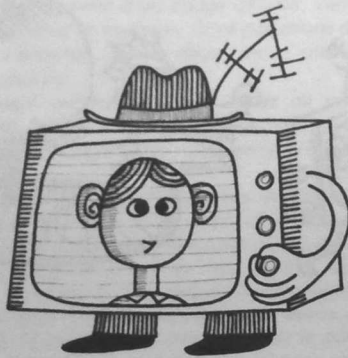
Après cette brillante intervention, nous nous retrouvons au Bar du Port de Plaisance où nous rencontrons un autre animateur de France - Inter qui, lui, devait «couvrir» dans la soirée, probablement dans le même style.

Nous essayons de lui faire comprendre l'effarant, le ridicule, le grotesque de notre « passage à l'antenne ».« Mais non. Vous avez tort. Moi aussi je suis pour les cultures régionales. Alors, il faut en parler. Petit et souvent. Peu à peu on enfonce le clou » etc...

L'an prochain' il y aura un autre Tour de France à la Voile France - Inter reviendra. On enfoncera un peu plus le clou.

Un coup de marteau par an ! Et de quel marteau ! Le clou n'est pas près d'être enfoncé».

COTIS - CAPEL



CAUSONS UN PETIT PATOES

Le lundi - làe, 'l cinq du mais 'd Novembre, i y avat sù T.F. l une émission q' il avat appelle : « La vie à trois ages - Parlons un peu patois ». A vair le tître 'dl émission - làe, j' crayat q' ils allaent preichae du gallàu, du maeniàu, etc (an eit à l'habitùde). Qe nanni ! e j' n'an seis pas core erveneù. Pour yaeus-àutres 'l berton, 'l alsacien e 'l occitaun sont core qe deis patoès !

Dan leis jòrnàus (Ouest-France, le Télébramm) i disaent q'anet sùl tièrs (!) 'dla Fraunce an càusaet 'd àutre chause qe 'l fraunçaes. I n' fùt pas càusaunce 'dla Corse e la Laire - Atlaunტიque o n' 'taet pùs an Bertaenye !

Sùl pllatèu i y avat d' o' l perzantòr Bernard Golay (espécialiste du hit-parade...), cinq patoésants : 'l chauntòr alsacien Roger Siffer, daeus Occitauns : Marcel Esquieu e Marcelle Nourigat, e peis daeus Bertons : Guy Etienne e Gilbert Killivere (li q'a passae son bac an patoès berton).

An vit etou un Chtimi typiqe (Simons) d'o son petit naeùd à pais (core un 'd pùs! vair Le Lian n° 2 - 3 pajje 3). 'l « Chti qu' i n'pinse pas » - làe nous dit come éla : « En patois on écrase les mots, ce que je n'ai jamais fait. Le patois n'a plus à s'appliquer ; ça ne se justifie plus ; le mode de vie a changé. Le patois il survit dans le français (!). Le français est fait de patois (!!) ».

Càuseriy :

G. Killivere : « Il y a tout un phénomène de civilisation qui passe par la langue et si tant de personnes aujourd'hui s'intéressent aux langues minoritaires c'est qu'elles rejettent l'appareil d'état qui nous opresse ».

B. Golay : « Mais c'est de la politique ça ».

G. Killivere : « Non, c'est un phénomène de civilisation ».

B. Golay : « A partir du moment où vous posez le problème de la langue en termes de phénomène de civilisation, vous faites de la politique !... Maintenant retrouvons M. Simons dans un sketche en patois et donc plus facile à comprendre, d'autant plus que celà se dit en français (sic) ».

Après avoir compati d'o 'l pàuvre « Carbonier » 'l gar Golay hùchit 'd meime : « Ah! Ah! C'est presque une histoire bête, certains me l'ont dit !... Mais, revenons - en à vos langues ; il faut les faire percer pour qu'elles puissent créer

M. Esquieu : « Pour les promouvoir nous avons besoin de l'école et de la radio - télévision ».

B. Golay : « La radio - télévision ? mais vous y êtes donc la question est déjà résolue (re - sic !!!) ».

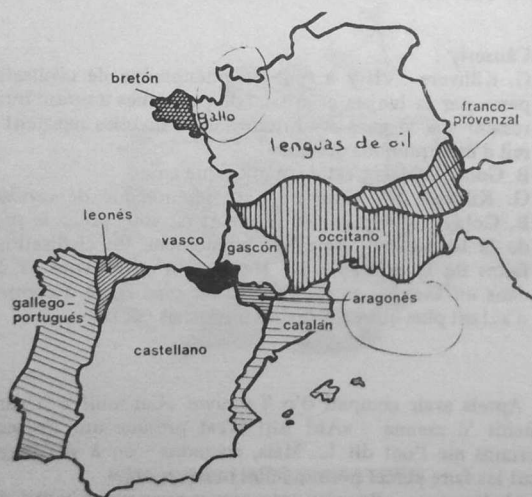
Ridèu

Laurent Motrot

LE COMBAT DES AUTRES

Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'informer les lecteurs du LIAN sur la manière dont d'autres minorités linguistiques et culturelles luttent pour la reconnaissance de leur identité. Déjà nous avons pris des contacts avec des défenseurs d'autres langues d'oïl (Normands, Picards, Wallons, Québécois) et nous rendrons compte dans des numéros ultérieurs de leurs activités et objectifs

Notre ouverture sur LE COMBAT DES AUTRES n'est cependant pas limitative : en voici une première preuve avec un article de J.Y. Bauge sur l'aragonais.



MAPA 1. — Las lenguas románicas del área occidental. Bajo la denominación de «occitano» se comprenden tanto los dialectos propiamente provenzales y languedocianos, como los otros dialectos provenzales (lemosín, auvernés, del-finés). Se señalan también las áreas del bretón (lengua céltica) y del vasco (lengua sin filiación conocida). Obsérvese la posición del aragonés, entre gascón, catalán y castellano.

SPLENDEUR ET MISERE D'UNE LANGUE L'ARAGONAIS (1)

Les touristes qui passent la frontière au col du Somport ou à celui du Pourtalet entrent en Espagne par la vallée de Canfranc (Bal de Canfran) (2) ou par la vallée de Tena (Bal de Tena). Par le Somport, la première ville d'importance rencontrée est Jaca (Chaca), par le Pourtalet, Sabiñanigo (Samianigo). Ces deux routes convergent plus bas vers Huesca (Uesca) capitale de cette province pyrénéenne, l'une des trois qui composent la région d'Aragon. Que ce soit par ces deux routes ou par le tunnel qui va ouvrir un passage des Pyrénées françaises sur la vallée de Bielsa (Bal de Bielsa) au sud de la station de montagne de Saint Lary, nous sommes en plein cœur de l'aire montagneuse où subsiste une langue autrefois prestigieuse parlée actuellement par environ 10.000 personnes : l'aragonais.

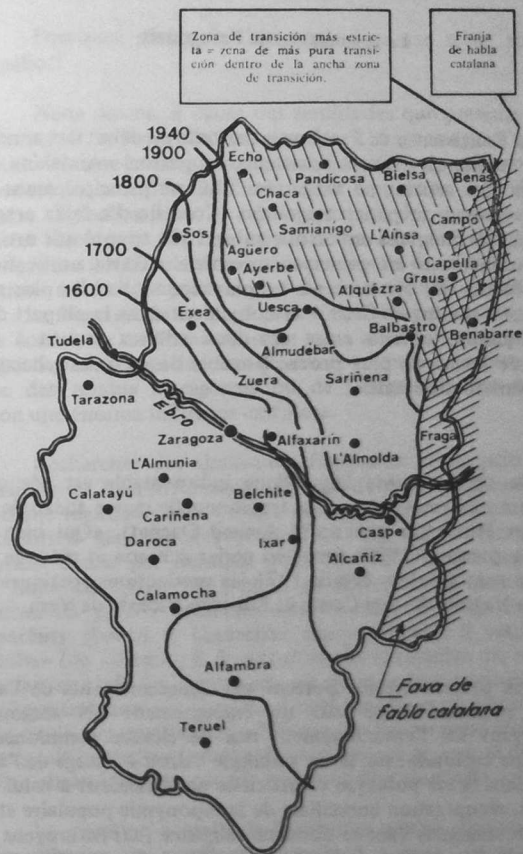
Qu'est - ce - que l'Aragon ? Qu'est - ce - que l'aragonais ?

Le royaume d'Aragon né aux alentours de l'an 1.000 se développe des Pyrénées vers le bassin de l'Ebre aux dépens des Arabes, s'unit avec la Catalogne au XIIème siècle et devint au XIVème l'une des grandes puissances européennes (règne de Jaume II). Le mariage en 1469 de Ferdinand II d'Aragon et d'Isabelle Ière de Castille annonce l'unité espagnole future, mais dans l'intervalle la dynastie catalane s'est éteinte au profit des Trastámara castillans (Compromis de Caspe). Le royaume d'Aragon subsistera néanmoins comme unité administrative dans l'état espagnol jusqu'en 1833.

Aujourd'hui c'est une région de 47.000 km² divisée en trois provinces (3) qui, outre Huesca, sont Saragosse et Teruel qui affleure le pays valencien. Les aragonais seraient un peu les bretons de l'Espagne dans la mesure où ils ont une réputation (justifiée par leur histoire) d'être ... têtus et amoureux de l'indépendance.

L'aragonais, langue romane dérivée du latin parlé dans la «Tarraconensis» romaine apparaît sous forme écrite dès 976 dans les «Glosas Emilianenses», dans un parler que l'on peut considérer comme du navarro - aragonais, et avant toute manifestation en castillan (actuelle langue officielle de l'Espagne), catalan

ou galicien dont le passé littéraire est considérable. A mesure que se fait la Reconquête contre les Arabes, l'aragonais comme les autres langues romanes de la péninsule s'étend vers le sud. Elle se mêlera au fuǝ et à mesure aux parlers mozarabes des territoires «occupés» avec lesquels il présente de nombreuses analogies (4). De sorte que, dans cette marche vers le sud, l'aragonais parviendra vers 1300 jusqu'aux confins de l'Andalousie, c'est à dire considérablement plus bas que les limites traditionnelles du royaume d'Aragon (voir Carte 1). Le compromis de Caspe portera un coup fatal à l'aragonais. La nouvelle dynastie castillane recherchant une union avec la puissance du centre n'aura plus le même libéralisme que les partenaires catalans. Ce sera le début de la «castillanisation» progressive. L'aragonais ne fera plus que reculer, reculer vers le nord jusqu'à la situation actuelle (voir carte 2).



MAPA 6. — Los límites de la lengua aragonesa en su retroceso. Estimaciones aproximadas de los límites en los años 1600, 1700 y 1800, 1900. El esquema, aunque es válido a grandes rasgos, debe tomarse con ciertas reservas, pues son muy pocos los datos concretos que conocemos. Los límites actuales pueden verse de manera más detallada en el Mapa 7. Fuentes: elaboración propia, partiendo del mapa inserto por MEXINOSA PÉDAL, *Orígenes*, entre las pp. 232-233.

La renaissance de l'aragonais

La Renaissance de l'aragonais remonte au début des années 70. Elle est liée en partie à l'existence du journal «Andalán» où paraissent des articles en aragonais. Elle est principalement le fait du «Conseil du parler aragonais» (Consello d'a fabla aragonesa) dont les membres ont en novembre 1974 adopté une orthographe unifiée sur les principes suivants : «Toute unification doit se fonder sur les éléments les plus répandus et les plus anciennement conservés. Ceux - ci coïncident dans la plupart des cas. L'équilibre obtenu entre ces deux critères aboutit à un modèle de langue le plus proche possible de ce qu'est chacune dans sa variété dialectale».

De cette entente linguistique indispensable est née une littérature contemporaine. A la traditionnelle œuvre théâtrale de Domingo Miral (un peu notre Amand Dagñet), «Qui bien fa nunca lo pierde» (1903) écrite en parler «cheso» et rééditée en 1972, se sont ajoutées depuis 1971 les productions poétiques de Francho Nagore, Anchel Conte et Eduardo Vicente de Vera.

Les projets actuels portent sur l'enseignements de l'aragonais, première étape vers un enseignement EN aragonais «s'appuyant sur l'environnement réel de chaque communauté ou groupe culturel»; sur la vie publique : droit à l'usage de l'aragonais dans la vie publique et officielle parallèlement à celui du castillan, récupération immédiate de la toponymie populaire et liturgie en aragonais dans le domaine religieux ; sur les moyens de communication (presse, radio, télévision) ; sur les manifestations culturelles : la «culture» (au service de la classe dominante) a été dans le passé un des facteurs qui ont en plus œuvré pour la disparition de l'aragonais : « il faut revendiquer une culture populaire et la revendiquer, entre autres, en aragonais pour les gens du Haut - Aragon».

Aragon aragonais et Bretagne galèse

Pourquoi parler de l'aragonais dans une revue consacrée au gallo ?

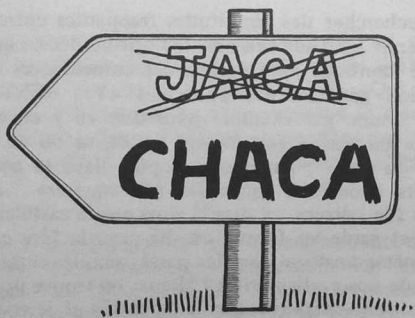
Nous dirons, à cause des similitudes que présente le contexte social de l'un et de l'autre parler. L'aragonais peut être considéré «comme la langue des couches sociales dont l'importance économique et culturelle diminue par rapport au reste de la société», régression due au développement des communications brisant l'isolement des régions naturelles, à la généralisation d'un enseignement véhiculant une vision nouvelle du monde, aux migrations nécessitées par la recherche de meilleures conditions de vie... La francisation en pays gallo s'est faite par l'histoire politique comme la castillanisation en pays aragonais et le problème linguistique est aussi là - bas de savoir ce qui est de l'«espagnol» avec des résidus d'aragonais ou de l'aragonais avec de toute façon une énorme influence castillane.

Rechercher des similitudes frappantes entre gallo et aragonais serait bien sûr exagéré. Il s'agit de deux langues romanes d'origine identique avec parfois des coïncidences surprenantes : l'utilisation générale des particules «Y», «EN» (comme en catalan) donne par exemple pour dire «il y en a» des formes «ñ hay» ou «ñay» (en parlers de Bielsa ou de Chistau) bien proches du gallo ; l'analogie adoptée dans la conjugaison des imparfaits aboutit à «quereba» (de «querer» : il voulait) ou «diziba» (de «dizer» : il disait) alors que la castillan dit «quería» «decía» et garde les formes en -ba pour la 1ère conjugaison en -ar. La même analogie dans les passés simples cette fois n'est-elle pas une de nos particularités ? Mieux, on trouve pour dire «vers» la préposition «enta» (proche de «quantë» et, je vous le donne en mille, «dica» (du latin «de hic ad» pour dire «jusqu'à»...

La situation actuelle de l'aragonais semble être pour nous à la réflexion un excellent exemple à suivre. Il a su renaître d'une situation infiniment plus catastrophique que la nôtre, régler très vite grand nombre de problèmes de langue à commencer par l'orthographe (les sons aragonais sont sans doute plus faciles à rendre que les sons gallo mais la diversité des parlers pour un nombre aussi restreint d'utilisateurs est affolante...) Dans le sein même de l'Aragon où trois langues coexistent

comme chez nous, l'aragonais est bien plus minoritaire que ne l'est le gallo en Bretagne. Le catalan parlé sur la frange orientale a une importance quantitative certainement aussi grande et derrière lui toute une culture reconnue de longue date. Pourtant les prétentions actuelles du renouveau aragonais vont bien au-delà de ce que nous revendiquons dans l'immédiat et certaines sont déjà entrées dans les faits (l'ancienne Jaca est déjà redevenue officiellement Chaca sur toutes les plaques routières). Il est vrai que bien des idées, inimaginables encore dans notre état centraliste, sont bel et bien acquises aujourd'hui dans l'Espagne des autonomies.

Jean - Yves BAUGE
Parigné
(Pays de Fougères)



NOTES

- (1) – Les éléments de cet article sont essentiellement empruntés à l'ouvrage « El aragonés : identidad y problematica de una lengua » de Anchel Conte, Chorche Cortés, Antonio Martinez, Francho Nagore et Chesus Valquez, Saragosse : Libreria General, 1977 (Collection « Aragon »)
- (2) – Tous les termes indiqués entre parenthèses sont les termes aragonais authentiques.

- (3) – En castillan – espagnol officiel – « provincia » correspond plutôt à département et « région » à province. Les « provincias » portent habituellement le nom de leur chef-lieu (« capital »).
- (4) – Les parlers mozarabes dérivent de parlers romans déjà utilisés dans la péninsule ibérique avant l'arrivée des Arabes (début du VIIème siècle) et qui ont été utilisés jusqu'à la fin de la Reconquête (fin du XVème siècle) en tant que langues populaires parallèlement à l'Arabe, langue savante. L'influence arabe y a évidemment joué un rôle important qui se retrouve de nos jours dans le vocabulaire de toutes les langues ibériques, y compris l'aragonais.



ERRATA

Deux erreurs contenues dans le N° 2-3 du LIAN n'ont pas été mentionnées dans la fiche d'errata.

A la page 64, pour la seconde proposition de Slogan que nous avait adressé Jean Pierre MATHIAS c'est :

« I oué dû l'Jacobin... huch'pu haou gallo ! »
qu'il fallait lire.

A la page 53 pour la chanson « La lavandière des meurtiaux » deux couplets comprennent des fautes d'orthographe :

6 – Tant pu qu' o' frottait séis torchons
Tant pus qu' o' tortillait l'croupion

7 – Je m'en allis pour li dire déis contes
Comme tous léis gòrs d'séis nous i font

Quant à la fin les deux couplets 11 et 12 ont été malencontreusement fondus. Il faut lire :

11 – Je m' demandis pòs mo restant
Et j'm'en allis couper méis jancs

12 – Léis lavandières c'éist comme léis jancs
Jolies à vére, méis pien d'pitchiants.

JOSEPH MORIN



EST MORT

La plupart de ceux qui étaient entassés dans la grande salle du château de la Hunaudaye, le 17 juillet dernier, pour la soirée musique galloise traditionnelle, ont découvert un ancien violoneux de près de 80 ans : Joseph MORIN.

Ce dernier vient malheureusement de nous quitter et c'est une disparition qui touche tous ceux qui s'intéressent au patrimoine culturel et linguistique de Haute - Bretagne. C'est ce que tient à souligner un sonnou de la jeune génération. Jean - Pierre LECUYER :

«J'étais de ceux qui sont allés le voir dans les dernières années de sa vie... ya pas longtemps que je le connaissais... il m'avait joué des airs... il avait l'air de bien aimer la musique... tout de suite il se branchait... il se branchait. Il avait fait ses violons... et un espèce de violon-vieille... qui ne fonctionnait pas tout à fait... et il avait une vieille en construction... parmi les sonneurs traditionnels... beaucoup sont âgés actuellement... alors c'est sûr qu'il faut prendre le relais... ça fait tout un répertoire aussi qui disparaît avec M. Morin, il connaissait énormément d'airs».

Heureusement une partie de ce répertoire a été sauvé de l'oubli par des enregistrements mais il est anormal de constater que les anciens qui transmettent le patrimoine restent très souvent dans l'ombre, des collecteurs à la mémoire pertusée allant jusqu'à oublier de mentionner de qui ils tiennent leurs airs, chansons ou contes.

Mais citer sur un disque ou une sasette ne suffit pas. C'est que rien ne remplace le contact personnel avec ceux qui depuis des décennies savent et donnent. Entendre ne suffit pas en effet : il faut aussi voir. C'est ce qu'exprime bien Fernand DAVID :

«Je n'le ouï ma o s

«Je n'le ouï ma o son violon que l'say-la mais... c'que je m'rappelle... yavait la musique méy yavait des gestes et des attitudes... Eh bin l'bonhomme la, pour may qu'avait vaeu d'aûtes sonnous comme lu qu'avint son âge dans les mêmes situations... eh bien quand j'les véyais dans lous attitudes, ya, i d'it avayr une façon d'être païsan, de s'servi d'un violon... eh bien y'avait le spectacle des yeux aussi... et ça, ça n'me laissait pas indifférent non pû ; je n'séis pas technicien d'la musique donc j' n' essayerais pàs d'aller donner un avis s'tu veux sù la qualité de c'qui savait faire o un violon... méy i m' reste de lu... desattitudes de sonnou sù

sa barrique... et celles-la, j'te garantis qu'elles appartenaient bien à une race d'hommes et à un moment donné».



Joseph MORIN, le 17 Juillet 1979
au château de la Hunaudaye

Mais pour faire voir il faut des moyens et même ceux qui accordent une grande importance à la vidéo reconnaissent que la radio et la télévision sont à cet égard les deux instruments clefs.

C'est ce que résume Fernand DAVID en ces termes :

«On est bien obligé d'dire que la radio et la télévision est surtout l'la qui fait l'opinion astour-ci. Comme nous j'navons pas l'intention d'ertourner au dix huitième siècle, et dans l'fien et la bouillâsse non pû, est l'outil, astour est l'outil, est l'meilleur outil... ya pas d'doute... faut s'en servi».

L'exemple de Joseph MORIN montre cependant que pour l'instant nous avons peu à attendre de la radio et de la télévision. En ce domaine surtout «Faut pas créire és miracs». Quelques faits méritent d'être rappelés pour ne pas être accusé de faire des procès d'intention.

Dès le 15 février 1979 j'ai en effet attiré l'attention du responsable des programmes de «FR 3 Bretagne - Pays de Loire» sur M. Joseph MORIN, lui laissant même la photocopie d'un article paru en page locale de «Ouest France». Ce jour là des promesses me furent faites, en particulier pour la réalisation d'un film consacré aux contouses (ou contouères) de Bazouges - la - Pérouse : Mlle DENYS et la jeune Bernadette LEFRESNE. Ce film a bien été tourné mais à ce jour il n'a toujours pas été mixé, alors qu'il était prévu de la diffuser cet automne.

C'est autant plus décevant que lorsqu'il s'agit de couvrir un spectacle monté par exemple par la Maison de la Culture de Rennes, la capacité de réaction et les moyens engagés sont tout autres! Ainsi le spectacle «Machines à sous, portes du ciel» a été présenté en «avant première» aux téléspectateurs bretons puis une équipe a tourné à Amiens pour la «Grande Première Mondiale», avec présence de «critiques parisiens», un nouveau film de 13 minutes diffusé dès le 8 septembre dernier.

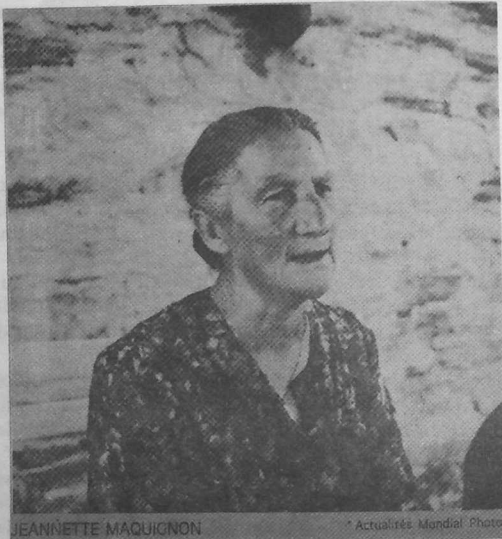
Qu'on nous comprenne bien : il ne s'agit pas de vouloir ravir quelques miettes télévisées au «moderne» pour les confier au «traditionnel»... ni de privilégier le passéisme contre l'évolutif. Par ailleurs nous ne pouvons constater que c'est grâce à Chérif KHAZNADAR que la Maison de la Culture de Rennes s'est ouverte sur la culture galloise. Enfin, sur Radio - Armorique, MAETTE a consacré une série d'interviews fort intéressante à des personnes motivées par le gallo, tandis que Laurence GUEGUEN a donné durant quatre jours des échos des assemblées de la Hunaudaye.

Cependant nous voulons, nous ne le cachons pas, autre chose. Que «la Bogue d'or 1979» n'ait pas été «couverte» nous paraît, par exemple, inadmissible.

A l'opposé, une émission comme celle rediffusée aujourd'hui même sur FR 3 Bretagne, nous paraît regrettable (il s'agit d'une évocation d'Edith PIAF avec Monique LANGE et Marcel BLISTENE).

Personnellement j'aime les chansons d'Edith PIAF mais je pense que la mission de FR3 Bretagne est plutôt de faire découvrir nos chanteuses. En l'occurrence je pense qu'il fallait

donner la préférence à Joséphine BILLY ou à Jeannette MAQUIGNON, auxquelles le Groupement Culturel Breton des pays de Vilaine (1) vient de rendre hommage, avec la sortie d'un nouveau 33 tours qui leur est intégralement consacré, ainsi qu'à Edouard HUGUET



JEANNETTE MAQUIGNON

* Actualités Mondial Photo

En fait nous ne sommes pas pour Jeannette, qui confie : «j'ai chanté, j'ai déchanté et je rechante... il ne faut pas être ingrat dans la vie, on doit donner ce que l'on a appris»(3), contre Edith. Sans évoquer la nécessité d'une véritable radio-télévision régionale...nous voulons seulement que soit appliquée la Charte Culturelle de Bretagne. L'Etat s'est en effet engagé dans le préambule de ce document à donner : «à la langue bretonne, AU PARLER GALLO et à leurs cultures spécifiques, les MOYENS nécessaires à leur développement, y compris dans l'enseignement et A LA RADIO-TELEVISION,»

Ignorant pour l'instant quand ce préambule recevra, pour ce qui concerne l'audio-visuel, un début d'application nous ne pouvons «compter sur nos propres forces». La disparition de Joseph MORIN nous rappelle en effet l'utilité du travail réalisé par les associations culturelles.

En effet si Joseph MORIN restera parmi nous ce sera non seulement grâce aux enregistrements que nous avons réalisés durant les Assemblées Gallèses de la Hunaudaye mais surtout grâce à deux disques. Le premier, diffusé par la Bouëze, est consacré aux violoneux de Haute-Bretagne et il devrait sortir avant la fin de l'année. On y trouvera deux airs interprétés par Joseph MORIN qui ont été enregistrés par Yves DEFRANCE. Le second disque est lui entièrement fait par et pour Joseph MORIN et il est publié par la Guédenne (4) avec l'aide de la municipalité des Champs-Géraux.

Voici comment Mr Francis HERVY, maire de cette petite commune des bords de Rance, présente son concitoyen qui n'est plus :

« La commune des Champs-Géraux a la chance de compter encore parmi ses habitants l'un des derniers violoneux, de ceux qui furent pendant longtemps les seuls détenteurs de la culture musicale dans nos villages. Ils ignoraient totalement le solfège, mais ils avaient l'oreille et le sens inné des rythmes antiques, transmis uniquement par audition.

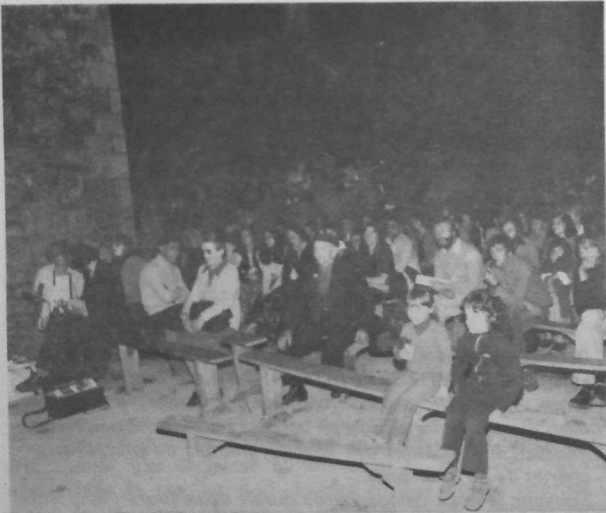
Notre concitoyen Joseph MORIN naquit avec ce siècle, au village de SAINT - GEFROY, où il a passé toute son existence. Apprenti, artisan manuisier, ébéniste, luthier (il fabrique ses violons), Joseph acquit et perfectionna son art musical, à l'occasion des lessives, pileries de places, arracheries de lin, mariages...

Souvent la noce campagnarde durait deux jours : le mardi et le mercredi.

Chaque phase de la cérémonie avait son air particulier. A la sortie de l'église, c'était «viens, ma petite, viens» - au milieu du grand repas de midi, notre violoneux jouait : «Faut-y cor du rôti...». Et puis il y avait le bal, avant et après le souper.

Le lendemani matin, on allait inviter les plus proches parents pour un nouveau festin : «le renoçon», et, en arrivant à la maison, on jouait : «Mettez du foin dans les râtiaux» ce qui indiquait qu'il était temps de remettre le couvert. Ce repas était servi par le garçon et la fille d'honneur, ainsi que par les jeunes époux; les servants de la veille étant à table à leur tour.

Je me souviens encore de ces sauterles populaires, où s'exprimait la joie de vivre de nos campagnes. Il n'y avait pas toujours un musicien - Alors quelqu'un, à la langue bien déliée, à la gorge infatigable, avalant de temps à autre une bolée de cidre, «notait» pendant des heures, les airs à danser en les vocalisant.



Joseph MORIN, attendant, assis près de son épouse, le moment de monter sur l'estrade installée dans la grande salle du château de la Hunaudaye pour participer aux premières Assemblées Gallèses.

C'était là des distractions toutes simples et fort agréables où la jeunesse rurale savait s'amuser sans prétention et sans complexe (5).

Sur ce disque qui est quatrième édité par la Guédenne (6) on trouve huit airs :

- En avant-Deux (mettez du foin dans les râtiaux)
- Viens ma petite, viens
- La piquée simple
- La piquée double
- En faut ti core du roti ?
- En revenant de noces
- Dans la petite ville d'Evran
- La-haut sur la montagne il y a des moutons blancs.

Tous ceux qui étaient à la Hunaudaye le 17 juillet 1979 auront certainement à cœur d'écouter ou de réécouter Joseph MORIN, auquel je ne suis rattaché, mais c'est un lian solide, que par la parenté gallèse.

Gilles MORIN
Plérin le 10 décembre 1979



NOTES

1) Nous avons prévu de consacrer une partie de notre quatrième numéro à l'action du Groupement Culturel Breton des pays de Vilaine et à la dizaine de la Teillouse qui est couronnée par un concours de chants traditionnels connu sous le nom de BOGUE. Comme nous nous sommes vus contraints de reporter la sortie de ce numéro nous attendrons l'automne 1980 pour présenter à nos lecteurs cette dizaine originale d'animation culturelle ayant pour cadre Redon et les pays de Vilaine. En attendant, toute personne intéressée peut contacter directement le Groupement à l'adresse suivante :

Groupement Culturel Breton des pays de Vilaine
22, rue de la Gare
35600 REDON

2) Haute Bretagne. Complaintes et chants de marches d'Oust et de Vilaine.3 (GCBPV -CAM - 001) 33 tours - 39 francs. Ce disque, comme le précédent (Bogue d'Or. Chants traditionnels. Haute - Bretagne. CB 1002 B.33 tours. 35 Francs), peut être obtenu, en écrivant au Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine.

3) Pochette du disque. Biographie présentée par Jean Bernard VIGHETTI. Ce texte, comme ceux que Jean Paul BLANCHARD et Mariannig HERCELIN consacrent à Edouard HUGUET et à Joséphine BILLY, méritent de retenir l'attention. Les dessins et la maquette graphique dus comme pour le disque précédent à Jean Claude BOURGEON sont de grande qualité... ainsi bien sûr que les chants et complaintes.

4) LA GUEDENNE: Groupe de recherche et d'expression des traditions populaires. Chez Jean MAHE, 10, Les vignes 22490 PLOUER/RANCE. Joseph MORIN était président d'honneur de la Guédenne.

Le disque «UN VIOLON A SAINT-GEFFROY» consacré à Joseph MORIN (GD005. 33 tours. 17 cms. 25 F.) peut être obtenu en écrivant à Jean MAHE et en joignant un chèque libellé à l'ordre de la Guédenne de Dinan, correspondant au montant de la commande.

5) Francis HERVY. Ex-Directeur d'Ecole. Maire de la Commune de Les Champs-Géraux. Pochette de présentation du disque «un violon à Saint-Geffroy».

6) La Guédenne a déjà publié :

a) «La Noce à Trémeur» (GD 002. 33T. 30cm. 36 F) retraçant les différentes séquences musicales du mariage, depuis le départ de la maison de la mariée jusqu'au renouveau, avec la participation d'Elie GUICHARD et de Robert TARDIVEL.

b) «Chansons du Banc de Terre Neuve» (GD003.33T. 17cm. 27 F) avec la participation d'anciens dorissiers des bords de Rance.

c) «Veillées à la Moignerai», musique et chants de Haute-Bretagne avec Amédée DEZERT et son accordéon diatonique (GD. 004. 33T. 17cm. 23 F)

Pour les obtenir contacter Jean MAHE.



CASSETTE :

ECHOS DES ASSEMBLEES GALLESSES DE LA HUNAUDAYE 1979



Cette cassette a été réalisée surant les Assemblées Gallèses par cinq stagiaires : Thérèse COUROUCE, Fernande HAMON, Marie MARABOËUF, Lionnel et Pascal RAT.

Pour leur apprentissage ils ont bénéficié de l'aide technique de René RICHARD, l'animateur du journal parlé sur cassettes en langue bretonne de Lanrivain.

En mettant sur pied ce stage notre objectif n'était pas d'éditer un produit fini, il a cependant semblé utile de sortir cette cassette.

Comme le dit fort justement Anne-Edith POILVET dans «Armor Magazine» (N. 118 - Novembre 79 - p. 63) : «On n'a qu'une approche sommaire de ce que fut cette semaine d'animation riche en événements culturels» et cette cassette apparaît avant tout comme «un souvenir pour ceux qui ont participé ou assisté à cette semaine de la Hunaudaye».

Sur le plan technique le travail laisse à désirer, ce qu'on n'a pas manqué de nous faire remarquer. Ainsi pour Anne-Marie POILVET «les extraits sont trop courts (et) pas toujours très bien enregistrés». Pour Yves DEFRANCE «les Assemblées Gallèses de la Hunaudaye c'était dix fois mieux que cela... les enregistrements sont défectueux, et la pochette (contenant des fautes) manque d'explications».

Devons-nous cependant renier ce travail ? s'agit-il «d'un gnome» que nous aurions «intérêt à soigneusement cacher ?».

André Georges HAMON, qui reconnaît que le travail est «mal ficelé techniquement ... et heurte l'oreille» nous semble avoir donné un point de vue constructif dans les colonnes de «La Bretagne à Paris» (N. du 9. 11. 79) :

«Cet enregistrement réalisé «avec les moyens du bord» m'apparaît important comme phénomène. Il se veut avant tout témoignage d'une manifestation, porte-parole d'une culture, oreille d'une tranche de vie. Il se veut le précurseur d'une sorte de journal parlé qu'à expérimenté avec beaucoup de fougue, de passion, d'intérêt et... de succès (mais oui tout arrive !) René Richard dans son pays de Lanrivain. Tranche de vie donc. Il faut prendre ce film sonore comme tel, avec un vent qui n'oublie pas d'être présent dans le micro. Mais si l'on sait faire le vide, il est tout de même possible de pénétrer une forme d'expression originale. Les amateurs reconnaîtront Maripol, Albert Poulain, la Mirlitantouille...

Mais il y a tous les autres inconnus des médias qui apportent leur cœur, leurs histoires ou leurs chants, mais en plus la réalité d'une terre au travers de son langage».

Voici le contenu de cette cassette :

- des Contes (Mlle DENYS - Mme MESLAY - Patrick LEBRUN - Bernadette LEFRESNE - Albert POULAIN)
- des poèmes (des sicots dans l'tchoeur par Fernand DAVID et un extrait de Yan Ber CALLOC' H par Lucien GOURONG)
- une Fable (par Philippe BOSCHER)



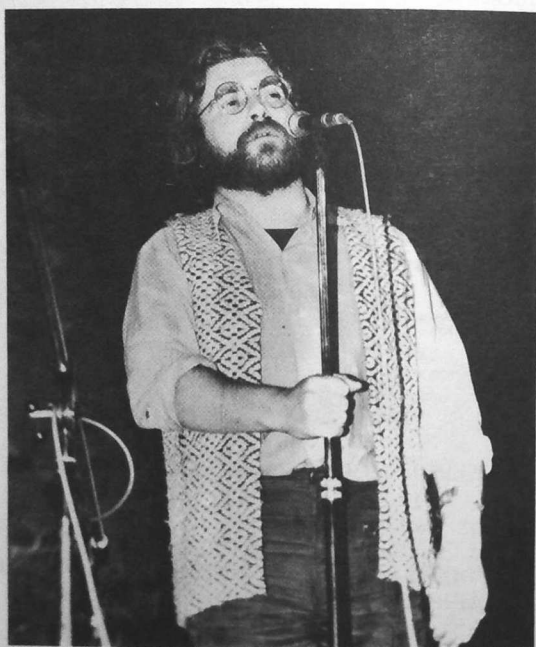
Philippe BOSCHER disant «le r'nard et la conie»

- des Chansons (par AVEL NEVEZ, LES CHOLOUSES, JUDIKAEL, Brigitte KERBOËUF et les POSTOUERES MARIPOL)
- de la Musique (avec Anne DEFRANCE, GALORN, KATELL GOANT, la MIRLITANTOUILLE et Alain SALAVER).
- du Théâtre (avec des extraits des «s'ous d'orties» par les DOS PLES DE PLEDELIA).

Cette cassette est vendue 15,00 F. Pour l'obtenir écrire à :
Mme DEQUE - Nis Nizan - 22130 CORSEUL
en libellant votre chèque à l'ordre des Amis du Parler Gallo et en joignant 2 francs pour les frais d'expédition.
Rémi BRAJEUL

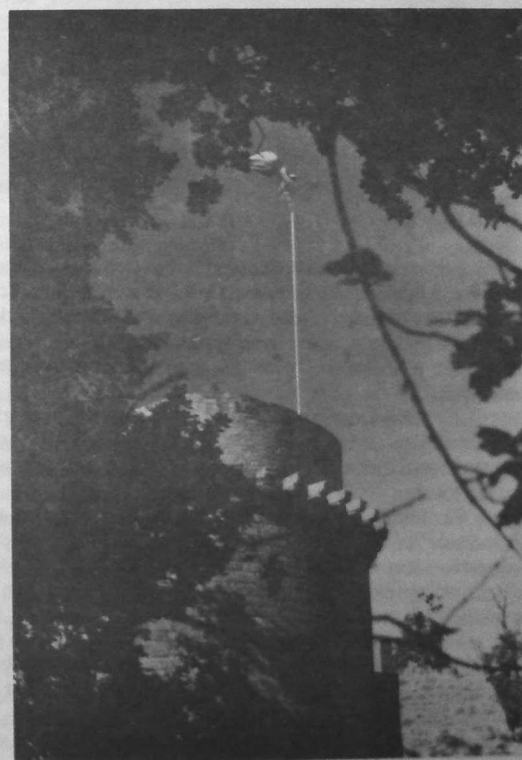
Vous chantez au fond de nos cœurs
Kenavo Odile, tâtot Martine
Salut les Pillotouses

JUDIKAEL



JUDIKAEL rendant hommage aux Pillotouses, (et plus particulièrement à Odile BOURBONNAIS et à Martine CAMIO tragiquement disparues) le 16 Juillet 1979 au château de la Hunaudaye.

DE NOUVELLES ASSEMBLEES GALLESES A LA HUNAUDAYE EN 1980





Les membres du Comité d'animation des Assemblées Gallèses de la Hunaudaye ont décidé, à l'unanimité, de recommencer en 1980 au château de la Hunaudaye une semaine d'animation culturelle gallèse. Celle-ci se déroulera du lundi 14 au dimanche 20 juillet à Plédéliac, près de Lamballe, et dans les environs immédiats.

Bien sûr il convient de tirer les leçons de l'expérience 1979 qui, dans l'ensemble, a été fort encourageante, les organisateurs ayant en particulier été récompensés par une importante participation locale.

Comme il n'est pas question de se contenter de recopier la formule de l'été dernier toute nouvelle collaboration et toutes suggestions seront les bienvenues. Par ailleurs quelques stagiaires seront acceptés pour participer à l'organisation générale de la semaine.

Faire ACTE DE CANDIDATURE au plus vite car le nombre de places sera limité. Enfin si des adhérents et abonnés sont disponibles durant tout ou partie de la semaine pour donner un coup de main qu'ils nous le fassent savoir.

Pour toute suggestion, acte de candidature au stage et proposition de collaboration, contacter :

Madeleine HOUZE
Le clos sous la ville
22270 PLEDELIAC
Tél : 16. (96) 31. 68. 49

Le lian qui cause 1

« Le Lian qui cause » est un essai de journal parlé gallo sur cassettes.

Nous étions précisément à Lanrivain pour élaborer ce premier numéro en compagnie des participants du stage audio-visuel des Assemblées Gallèses de la Hunaudaye, lorsque nous avons appris la nouvelle de la disparition de Joseph MORIN. Tous ont vu dans cette mort une raison supplémentaire de lancer un véritable journal parlé gallo sur cassettes. Voici comment Fernand DAVID nous a pour sa part résumé son opinion :

Q : Fernand tu creis que si on n'a pas la radio-télévision c'est important pour nous d'essayer de faire not'prop'journal, de faire not'prop' information?

FD : *Ah ma je pense! je n'sais exactement tchieu succès que a René RICHARD avec le sien dans son coin, son expérience est plus vieille que la nôtre...je creis que est sans doute la meilleure façon d'essayer que le gallo s'rait encore parlé dans le pays gallo de Bretagne.*

Q : Fernand.. ya un projet de journal parlé su des cassettes... pour l'instant comme dans beaucoup de régions en France on s'est seulement servi des livres qu'est-ce que tu en penses en voyant qu'on se sert maintenant des cassettes pour essayer de défendre le gallo?

FD : *De toute façon may ya déjà longtemps qu'jai dit que si on n'enregistrait pàs... eh bien on n'aurait pas zaeu d'occasions d'avayr du gallo pu authentique... pu vrai...(authentique la est sans doute un p'tit savant) du meilleur gallo, que les jïenes ne peuvent l'apprendre astour-ci, puisque au fur et à m'sure ou la génération de nos parents fout le camp... eh bin même les jïenes qui font un effort pour le causer c'est pas tout à fait le même... tu l'as dit tay aussi que chaque vieux qui partait était une bibliothèque qui s'en allait, méy c'est pù sûr'ment je creis une bibliothèque parlée qu'une bibliothèque écrite. Ah je creis que le pu important à faire ça s'rait de garder le son, d'les oui causer, ieux qui l'causent côr.*

Q : T'as tout l'temps dit tay qué dans l'gallo c'qui t'fesai pyési c'est qu'y'avait eune musique.

FD: *Je pense que ieux qui l'ont causé... qui l'ont ouï, et qui l'ont zæu dans l'z'oraylles avant d'avayr le français, si i l'ont un p'tit tchoque chose a la place du tchoeur, ça n' peut pàs les laisser indifférents... ya pàs d'doute!!!*

Q: Tu dis souvent que le mouvement a démarré à la dernière minute et qu'il était bien temps de démarrer. Tu créis vraiment qu'il est grand temps de faire tchoque chose astour?.

FD: *Ah je créis qui faut faire tchoque chose ... pour may ça rentère dans le combat général pour montrer qu'ya d'la dif-férence et que i faut être différents les uns des aûtes, je pense, pour apprendre à r'especter, et qu'on est intéres-sant les uns pour les aûtes dans la mesure ou on est diffé-rents, quant on veut bien essayer d'érgarder un p'tit com-ment qu'est fait l'aûte, comment qui vit.*

Comme on le voit, contes, interviews, airs de musique gal-lèse, mélodies et improvisations s'y côtoient et c'est une cassette qui s'adresse à tous ceux que le gallo et la culture de Haute-Bretagne intéressent. Cet essai diffère cependant sur deux points essentiels des «Kazetenn ar vro plinn»

A

"Ouéyez don pûtot" : PATRICK LEBRUN.
"Causer gallo" : FERNAND DAVID.
"La Bergère" : BRIGITTE KERBCEUF.
ALAIN BURBAN et le "PÈRE TROUSSEBOUC"
"Kérouézée de Jugon" : CÉLINE BALAN.
"Le Lian qui cause" : PATRICK LEBRUN.
ELIE GUICHARD et ROBERT TARDIVEL.

B

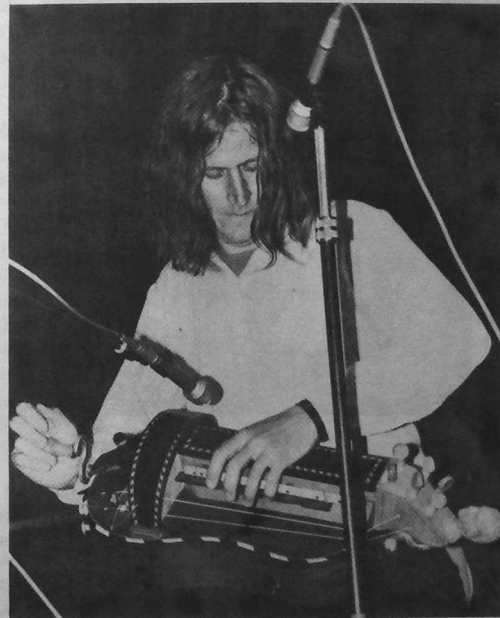
Improvisation à la vielle : JEAN-PIERRE LÉCUYER.
Bibliothèque parlée.
"Monsieu l' recteu de Plédélia" : PHILIPPE MESLAY.
"MORT D'UN VIOLONEUX" : JOSEPH MORIN.
"Le long de la rivière" : CÉLINE et DANIELE.
SAPITEX - CCB LAMBALLE.
"En avant deux" : C. BALAN et J.-P. LÉCUYER.

Comme «Y'avait sûrement tchoque chose à faire» on a donc fait ce premier numéro d'un journal parlé sur cassettes qui, nous l'espérons, ne laissera pas indifférents ses auditeurs.

En voici le contenu :

- le journal n'est pas (encore? intégralement en gallo - ce n'est pas le journal d'un pays donné

L'idée n'est cependant pas de créer un journal sur cassettes à l'échelle de la Bretagne Orientale. C'est plutôt d'accélérer le processus qui devrait conduire chaque pays à produire le sien (avec peut-être une face commune?).



Jean-Pierre LÉCUYER

Surtout si l'expérience est poursuivie on pourrait repro-duire dans «le Lian qui Cause» les textes en gallo publiés dans le Lian. Sur ces points précis toutes les personnes intéressées peu-vent rejoindre ou conseiller notre commission audio-visuelle. (Ecrire à Patrick LEBRUN, Le Grand Valet, 56430 MAURON).

Pour les «Kazetenn ar vro plinn» et toute information sur la technique de réalisation de journaux parlés contacter René RICHARD, Mairie de Lanrivain, 22480 ST NICOLAS-DU-PE-LEM.



Alain BURBAN

Nous aurons de toute manière certainement l'occasion de revenir sur l'audio-visuel car les projets de journaux sur cassettes germent en ce moment (la BOUEZE.- LA FEDERATION NATIONALE BRETONNE DES SONNEURS, CHANTEURS ET MUSICIENS TRADITIONNELS.-LE GROUPE GALLO-BRETON DU PAYS DE MALESTROIT.- LA MAGNETOTHEQUE DE L'AMICALE LAIQUE DE COLLINEE'- MEDIA-JEUNESSE pour la Loire-Atlantique.. LE PAYS DE DOL). On ne peut que se féliciter de cette volonté d'utiliser cet outil audio-visuel qui par ailleurs (au «Francistor» cher à Patrick LEBRUN ou «à la boîte à goules») donne le coup de grâce à notre culture populaire.

Cependant il serait souhaitable, ainsi d'ailleurs que le souhaitent les animateurs de DASTUM (magnétothèque nationale bretonne-8, rue de l'Yser 22000 GUINGAMP) que toutes les

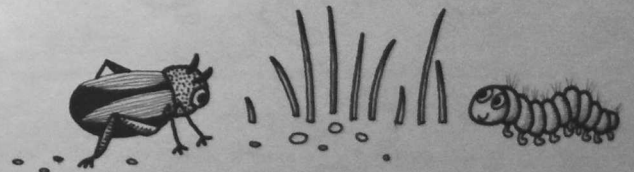
expériences présentes et futures soient menées dans un esprit de complémentarité et non de concurrence. C'est ce que tient à souligner Fernand DAVID :

« I faut essayer de s'y prendre pour qu'on s'rait pàs concurrents en tous cas... faut tout faire pour qu'on s'rait pas en concurrence suivant les schémas d'la concurrence actuelle. I déit y avayr moyen o ieux ... je pense qu'i faut tout faire pour éviter ce genre de rapports. On n'a moyen de s'sauver et de s'faire entend que si on est tous, tous ensemble... ieux qui veulent pàs nous ouï et qui veulent pas ouï parler de l'espèce de genre de civilisation qu'on voudrait aider à commencer à naître, eh bin i s'frottent les mains quant on s'bagarre!!! ».

Mais, même menée en collaboration cette longue marche de l'audio-visuel devra éviter pour Fernand un piège qui nous menace à chaque instant : la coupure avec les porteurs quotidiens du gallo et de la culture populaire :

Q : On deit quand même faire aùte chose que du travailh de société savante ?

FD: *Ah dam'la mon p'tit gâs tu tombes en plein dans mâ pasque ça ... à coup sûr que si ça n'est pas pù dans le populo, dans les gens qui travailhent, pour may est ceux-t-la qui sont pù respectab' que les aùtes, eh bien si ça reste dans les p'tites castes d'intellectuels comme on dit des gens qui caùsent bien...en français si c'est ça, pour may ça n'a p pàs d'intéret d'essayer de l'défendre... eh pis la ça mourra sûr'ment vite.*



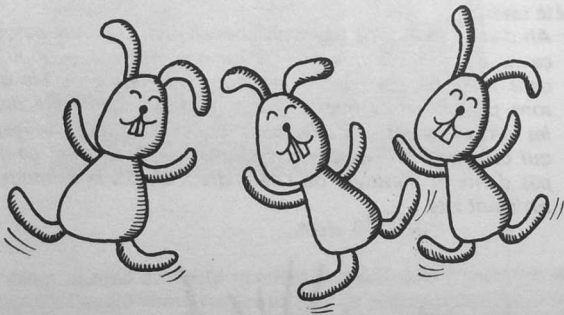
Que ces paroles soient entendurs et suivies d'effet c'est tout ce que nous devons souhaiter pour 1980!

Pour clore cette présentation de cet essai de journal parlé nous donnons la parole à un jeune conteur de Mauron, Patrick LEBRUN, qui a accepté de présenter ce premier numéro et d'improviser un conte pour justifier le titre de la cassette.

LE LIAN QUI CAUSE

«Eh bin véiyez vous don: c'est méy qui séis v'nu aneut vous présenter les infôrmatons, le journal comme i disent. Une àute fa ce sera un àute gârs ou un àute oézé et pi dame les siens qui voudront, eh bin i viendront.

Eh bin méy j'travailhe à la poste et pis j'raconte aussi des histouères, et j'vâs vous en raconter eune pétite qui si é n'est point vraye e pourrait y éte... et elle expliquereu en partie un petit le nom d'la cassette : «le Lian qui cause». Figurez vous don qu'une faye dans les landes de Penfaù yaveu l'gârs mataù... il teu parti au mois d'fevrier d'même pour fagoteu et emondeu les chênes et i fagottit d'même deux ou toés jous d'temps et i laissit ses fagots d'même a a muri su pyace au pied des chênes. Y restit d'même pendant, oh bin quat'cinq'moès, pendant qu'le vert s'nalleu

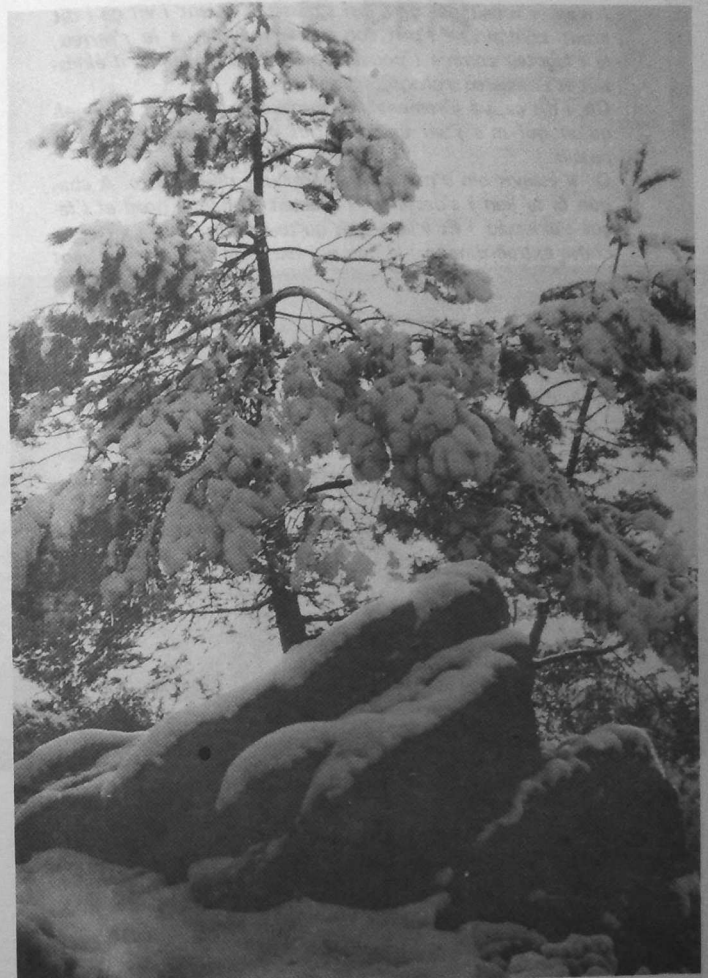


...et v'la ty pas que quant i r'tournit les chercheu pour les rameneu il en trouvit ien qui tè ékiesseu..., le lian teu ouvert de méyme. Il dit : -ça c'est bien bizarre, c'est bin la pèrmière fay qu'ça m'arrive tout comme.

Surtout qu'il teu spécialiste; il teu réputeu partout pour fagoteu, l'meilleur fagotou d'la région; dans toutes les fermes i l'demandaient :

- Mataù peux-tu v'ni fagoteu tel jou cez nous...

I faisait des fagots grands d'même et jamais i n'pétaient.



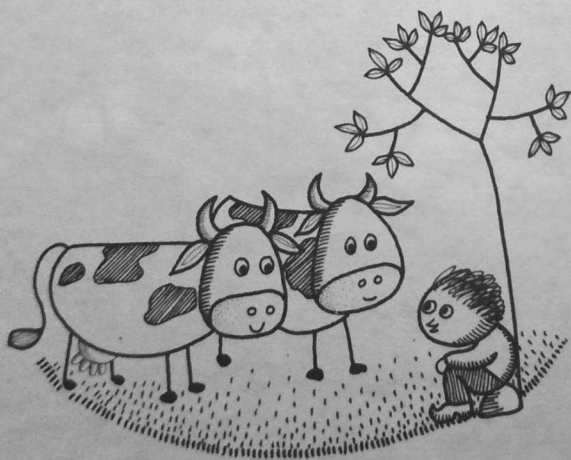
I n'en r'venait pàs de c'qui s'passeu; quant i vit ça i dit «tout comme». I r'prit son lian d'méyme, a le r'serreu, le r'fagoteu comme i pouveu, pas moyen à faire : il ékiésait et s'dessereu a chaque fay.

Oh, i dit ça, ya sûrement d'la sorcellerie la d'dans. Ya quelqu'un qui m'a j'teu un sort, qui m'a feyneu... c'est pas possib. !

O il essayit bin d'méyme pendant une demi-heure. A chaque fa le lian i s'dessereu, i partait d'chaque bord et l'fagot s'ékiesseu ! Et v'la ty pàs qu'tout d'un coup i vit eune chose extraordinaire : le lian qui teu ouvert, ekiesseu d'avant lu d'méyme, i s'chomit dréit d'méyme et s'mit a y caùseu d'méyme :

- mon pauvre mataù, tu peux bin arrêteu d'fagoteu pasque tu n'pourras pu jaméy y arriveu. C'est qu'tu viens d'découvri la fée des lians qu'éteu dans ton lian et c'est pourça qu'tu n'pourras pu jamais maezoe y arriveu».

Patrick LEBRUN



LE PEÏS DE DÔL

INONDATIONS DE DOL-DE-BRETAGNE - Les cultivateurs sauvent leurs récoltes à l'aide de sorts



EN BERTAIGNE

L'ASSOCIATION FRANCOIS DUINE :
UNE SOCIETE POPULAIRE D'HISTOIRE ET
D'ARCHEOCIVILISATION DU PAYS
DE DOL EN BRETAGNE

Dimanche 2 décembre 1979, une soixantaine de personnes participaient à son Assemblée Générale. Il s'agissait d'envisager 1980, affaire délicate quand on sait un peu les possibilités toujours offertes par DOL — Antique Métropole de Bretagne — et par l'ensemble de son terroir Rance - Couâsnon, si riche lui aussi : histoire, archéologie, traditions, parler (gallo ou pachu), les choix sont parfois pénibles !

Un court retour en arrière tout de même pour dresser le bilan — positif — de 1979. Pour constater, qu'à 26 ans l'association trouve toujours de la relève. Mieux, l'esprit Duine souffle aussi chez les jeunes membres : curiosité, perspicacité, amitié, amour de leur terroir aux portes de la Bretagne, souci de le faire partager avec simplicité.

Première constatation pour 1980 : 3 cadeaux !

— M. DOS (historien, archiviste de St Servan, graveur), à sa mort nous lègue 1500 exemplaires de « légende du Pays de Dol en Bretagne ». Nous ne pouvons que lui dire merci ! (disponible au local de l'A.F.D.).

— la récente association (fédération bretonne) « Kanerien ha sone-rin vreizh » nous fait savoir que le pays de Dol fera l'objet de son premier magazine (mensuel sur cassettes présentant au violon, à l'accordéon diatonique, harmonica, bouéze, vielle, chant, les célèbres avant-deux, aéroplane, ... comptines, dictons, contes...).

Sortie prévue pour février. Diffusion sur les 5 départements.

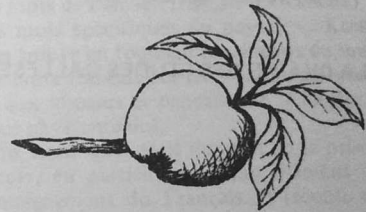
— « La Bouéze », enfin, nous annonce pour décembre - janvier la sortie de son disque sur les violonneux de Haute - Bretagne (dont deux du Pays de Dol).

Merci à tous.

« Le Rouget de Dol » (2) se fera l'écho encore de multiples études de nos chers chœurs.

On nous promet notamment une importante étude sur la bataille de Dol en novembre 1793. Ce fut la dernière grande victoire de la Chouannerie, mais aussi l'une des plus sanglantes.

LE ROUGET DE DOL



Les diverses commissions de travail y feront connaître leurs résultats — archéologie (fouilles pour la remise en valeur des importants vestiges de l'enceinte fortifiée...).

— sauvegarde du patrimoine (n'est-ce pas l'année ?) maisons paysannes, nobles, religieuses, bourgeoises vers la Digue de Bretagne.

— Traduction et parler recueillis et vivants.

— Revue des publications (écrites, parlées, musicales), tout en ce qui concerne directement le terroir Doulais qu'indirectement à l'échelle Bretonne.

— La sortie promenade. Découverte du Pays de Dol.

Ce rapide survol prouve combien l'association ne perd pas de sa vigueur. La présence de nouveaux membres y est pour quelque chose. Et nous n'avons pas peur d'en voir arriver d'autres, au contraire : « on embauche ». Nous pensons notamment à vous, Doulais qui avez quitté le Pays, mais qui ne l'oubliez pas.

Jean Pierre MATHIAS (membre)

(2) Le Rouget de Dol, avant d'être l'organe de l'association, est d'abord le nom d'une fameuse pomme, trop méconnue.

François DUINE

(1870 -- 1924)

MAILLON IMPORTANT

DE LA CHAÎNE DES ETUDES GALLESES



François DUINE appartient à cette génération de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle qui a consacré au gallo les premiers travaux linguistiques sérieux. (les DAGNET, DOTTIN, FOUGERE, LANGOUET, LECOMTE, LETOURNEL, ORAIN, PICHOT,...).

En 1894 il publie, sous le pseudonyme d'Henri DE KERBEUZEC, «les locutions populaires du Pays de Dol en Bretagne». De ce petit ouvrage de 32 pages nous pouvons retenir la distinction que François DUINE opère dans le vocabulaire gallo, qui selon lui trouve son origine dans le latin et dans le breton qui furent parlés à Dol jusqu'au XI^{ème} et au XII^{ème} siècles :

- 1) les mots de l'ancien français (ex.: adenz)
- 2) les mots spécifiques du pays (ex.: Kouëron: bois que l'on trouve en fouillant les champs du marais de Dol)
- 3) les mots français contemporains déformés qu'il compare aux «bossus et bancals» de la langue (ex.: philomie pour physionomie).

Notons aussi qu'il était partisan de la prise en compte du gallo à l'école, en particulier comme élément de comparaison lors de l'enseignement du Français. Il raconte ainsi qu'un instituteur ayant en vain essayé de faire comprendre la différence existant entre peut-être avec un trait d'union et peut être sans trait d'union demanda à l'élève «le plus déluré» de sa classe quand il fallait mettre le trait d'union et celui-ci répondit tout simplement : quand il veut dire «ventiers ben».

En 1896 il publie son «étude sur le patois de Dol» dans les Annales de Bretagne (XII. 551. 603); pour cette étude faite d'après des conversations avec les gens de la campagne, principalement de Bager Pican, François DUINE a bénéficié des conseils de Georges DOTTIN, alors Maître de conférences de philologie à la Faculté des Lettres de Rennes. Cette fois on trouve une carte de la région étudiée, des pages sur la phonétique, la morphologie et un glossaire, suivi de textes en parler de Dol écrits en orthographe phonétique. Ces deux études de François DUINE furent complétées en 1910 par la publication de la première série des travaux de Charles LECOMTE sur «Le parler Dolois» : «Etude et Glossaire des patois comparés de l'arrondissement de Saint Malo suivi d'un relevé des locutions et dictons populaires» (242 pages).

Dans sa préface Charles LECOMTE remercie l'abbé DUINE qui «en mettant à son service son érudition vaste et sûre» l'a «encouragé et aidé dans la correction des épreuves».

Notons en forme de conclusion provisoire, que Charles LECOMTE écrivait alors le 15 mai 1910 :

«Les patois se meurent, ils cèdent tour à tour à la langue uniforme de l'Etat; il est temps de «se pencher sur leur agonie»

Gilles MORIN



BIBLIOGRAPHIE

Pour un aperçu général sur les études galloises consulter bien sûr les travaux de W. V. WARTBURG et de Marie DROUART.

Pour le pays de Dol proprement dit

-Thierry le MONTREER a publié dans le numéro 2880 (4.5.1979) des petites affiches de Bretagne une bibliographie du «Rouget de Dol» (P.A 7 jours, 1, rue de la Chalotais 35000 Rennes)

Retenons, outre les travaux de François DUINE et de Charles LECOMTE une étude de Jean-Pierre et Michel BANATRE sur «le patois de la Fresnais», évoquée dans la liste établie par Thierry le MONTREER

L'ABBE DUINE : DOLOIS, BRETON et CELTE

L'abbé François DUINE, né le dimanche 8 mai 1870 à Dol-en-Bretagne, était originaire d'une modeste famille d'ouvriers. Les études le conduisirent du collège universitaire de Dol au petit séminaire de St Méen le Grand, puis au grand séminaire de Rennes en 1887. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1893.

Il enseigne alors à St Lô jusqu'en 1898, puis il poursuit des études littéraires approfondies jusqu'en 1902 (en particulier à la Sorbonne). Ensuite il rentre dans le ministère paroissial jusqu'à sa mort : le 5 décembre 1924 (il était aumônier des lycées de Rennes).

L'abbé Duine est Dolois, l'abbé Duine est Breton, l'abbé Duine est Celte... et c'est un écrivain injustement méconnu.

A partir de 1893 il commence en effet à publier ses premières notes folkloriques dans la «revue des traditions populaires». Une étude morphologique sur «le parler Dolois», parue en 1894, le met en relation avec les milieux universitaires. L'essentiel de son travail en ce domaine reste très dispersé : coutumes, légendes, danses, chants,...

Devant prononcer un panégyrique pour la fête patronale de St SAMSON (missionnaire, abbé, archevêque chrétien de la galles celtique, fondateur de Dol au 6ème siècle - père de la patrie bretonne : Juduval,...)

Un 28 juillet, il se lance alors à fond dans les recherches de «les saints celtiques (à la Bibliothèque Nationale, au British Muséum, en galles, en Cornouailles...). Duine est maître en ce domaine.

Dit moderniste, pas toujours bien vu des autorités religieuses, bien qu'il ne donnât prise à aucune accusation sérieuse, il s'attache à diffuser dans le domaine des lectures scolaires, les noms de Lamennais (3 ouvrages faisant encore autorité) et de Renan... Il recommande aussi des universitaires ou penseurs politiques assez hostiles à l'Eglise, réclame le droit à la libre recherche scientifique, alors que l'Eglise la restreint. Il n'empêche qu'il a toujours été un prêtre irréprochable, ses premières paroisses en gardant toujours un souvenir intact.

Son œuvre magistrale c'est «l'histoire civile et politique de Dol, jusqu'en 1789».



5 DOL. — La Mairie le jour du marché. — LL.

Mort trop jeune, il était appelé à une plus grande œuvre. Il était en relation avec les plus grandes intelligences Bretonnes Celtiques et Françaises. Il appartenait à plusieurs sociétés savantes. Dès 1910 il était officier de l'Académie. Il devait être nommé membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, s'il avait vécu quelques semaines de plus.

L'abbé DUINE n'est plus mais ses travaux et son message sont toujours d'actualité.

Jean Pierre MATHIAS



COMITÉ AMAND DAGNET
PAYS DE FOUGÈRES ..



1778. Fougères (L.-&-V.) — La Rue de Nantes

A. Lantier, Editeur, Rennes

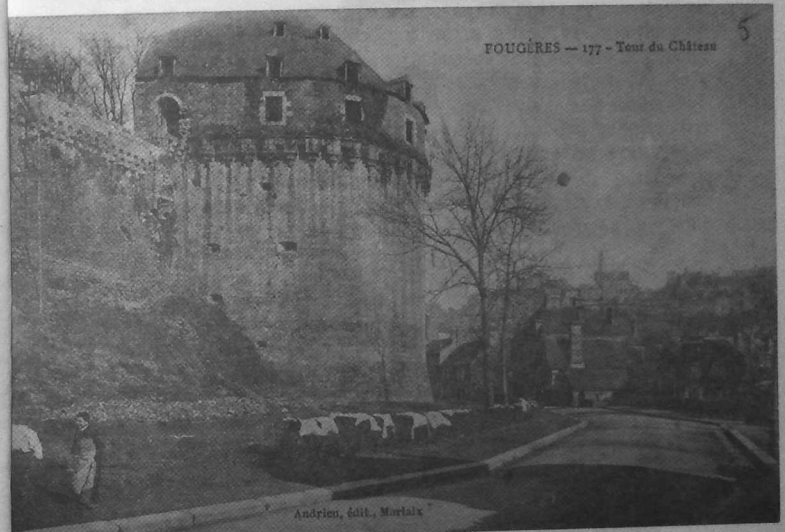
Le Comité Culturel Gallo Amand Dagnet du Pays de Fougères s'est ébauché en mars dernier à la M. J. C. de Fougères où le directeur Bernard Landat fait toujours en sorte que la Maison soit le lieu traditionnel de bien des contacts culturels. A l'appel de Gilles Morin et de la presse locale (Ouest France, La Chronique Républicaine) les sympathisants furent nombreux autour de quelques adhérents de fraîche date et les chaises insuffisantes pour un public varié mais de moyenne d'âge relativement faible. Certains d'entre eux devaient se retrouver dans les semaines suivantes, notamment dans le cadre de la préparation de l'annuelle «Fête au Pays» avec la M.J.C., l'A.F.A.P. (Association de Formation et d'Animation Populaire), le Foyer du Jeune Travailleur et la section «Loisirs» du club l'Espérance, tous aujourd'hui partie prenante sous une forme ou sous une autre à l'activité gallésante dans le pays. Pour une soirée «Haute Bretagne» avec les chanteuses Soazig et Rozenn, les conteurs Albert Poulain et Jules Touchefeu, le bouèzou Victor Froger, la Tour Surienne du château — privilège rare — nous fut octroyée.

Cette première participation timide à la «Fête au Pays» s'accroîtra en 1980. Le Comité Culturel Amand Dagnet sera aussi présent aux habituelles «Coglaiserries», manifestation la plus spectaculaire mais non la moindre de l'étonnante Association du Coglais avec laquelle les contacts ne font que s'amplifier. Il convient de signaler un projet de sensibilisation des enseignants de cette région (située autour de St Brice au nord-ouest de Fougères) à la cause du gallo.

D'autres «Liens» se sont tissés au cours des réunions avec le Cercle Culturel Breton, adhérent des «Amis du Parler Gallo» au même titre que l'A.F.A.P. qui joue depuis des années à Fougères un rôle considérable dans la sensibilisation des jeunes à la musique et à la danse traditionnelles. L'Union de Pays C.F.D.T. s'intéresse aussi de très près à l'ensemble de notre action.

L'occasion de la première animation pour 1979 - 1980 a été le passage à Fougères de la tournée bretonne de La Mirilantouille. Notre Comité et la revue d'information «Le Pays de Fougères» ont organisé en commun (toujours à la M.J.C.) un après-midi débat sur le thème «Faut-il encore parler patois?» avec projection du diaporama sur le gallo. Quelques membres du Comité Amand Dagnet font aussi partie de l'équipe de cette revue qui apparaît donc comme un de nos moyens d'expression

privilegié avec une rubrique «gallo» régulière. Les numéros 21 et 22 ont, il y a environ un an, mis en lumière la personnalité d'Amand Dagnet. Les extraits que nous vous proposons ici de cet article vous feront sans doute comprendre pourquoi son nom s'est imposé tout naturellement quand il s'est agi de baptiser notre comité de pays des AMIS DU PARLER GALLO. Au moment de choisir un passage significatif dans une œuvre si considérable, nous avons à dessein repris «la Fille de la Brunelas» au texte un peu désuet mais au gallo si pur et dont les pièces de théâtre contemporaines (de «Saint Marc le Bleu» au «S'moux d'orties») sont en quelque sorte les arrière-petits-enfants...



« LE PAYS »

Revue bimestrielle sur les traditions, l'histoire, l'économie, l'environnement du Pays de Fougères.
Siège social : 57, rue Nationale,
35300 Fougères.

Abonnement : 5 numéros : 35 F
— Soutien : à partir de 50 F.
Prix du numéro : 8 F

Versement :
René Cintré
57, rue Nationale
35300 Fougères

AMAND DAGNET (1857-1933)



**Témoïn
d'une
culture**

«D'origine rustique»-c'est ainsi qu'il se présente dans «Un siècle du train de la vie au Coglais» - Armand Dagnet est né à Saint -Etienne- en - Coglès le 8 mars 1857, descendant par son père Romain d'une famille de «nobles hommes» mais «bons républicoles» et par sa mère Marie d'un certain Pierre de l'Aunay qui aurait «chouanné fort au pays fougerais». C'est à la vente volontaire de certains objets mobiliers de sa mère dont «une crémaillère adjugée à 30 sous», que Romain du Rocher-Egaré en Saint-Sauveur-des-Landes vit Marie-Gilette de la Brosse en Saint-Etienne et qu'il la remarqua plusieurs fois... avec sa mine robuste et délicate tout à la fois, paraissant toute frêle encore dans son gros cotillon de fêrnelle (grossière étoffe de laine) et son mouchoü d'cou (petit châle) rouge et bleu, avec sa mignonne figure au fond de sa grande catiolle de toile blanche». Amând devait être le «chocu», c'est-à-dire le dernier des cinq enfants nés de ce mariage et de l'installation des deux jeunes époux au lieu-dit Le Croizé. «Ce village est bâti au croisement de deux voies, celle de la Brosse à l'Aubertière (en partie disparue vers le sud) et l'ancienne grand'route de Fougères à Saint-Malo .. Le Croizé comptait une trentaine de personnes; c'était animé, c'était gai. Y'avait ri, joué et conté, les saïs des baux jours et par lèz aires, c'est ma qui vous l'dis!».



« Le Croizé » aujourd'hui
village natal d'Armand Dagnet

Mais Amand Dagñet ne restera pas, comme il le dit affectueusement, « un cabossou de crapaouës ». Un voyage à Rennes chez son parrain à l'âge de dix ans, véritable expédition de toute une journée rien que pour s'y rendre, la guerre de 1870 où il fut appelé à creuser des tranchées pour enrayer une éventuelle invasion prussienne de la Bretagne, l'intérêt que lui porte un vicair de la paroisse de Montours qui l'initie au latin, au grec et à l'anglais lui ouvrent les yeux sur une réalité autre que celle de son monde paysan. Il sera, après un séjour dans une école religieuse de Nantes « un peu professeur et encore un peu élève » au pensionnat Saint Joseph d'Evron en Mayenne, puis instituteur « fonctionnaire » à Sainte Suzanne. Il est ensuite nommé successivement professeur de lettres à Saint-Servan à Ernée, de nouveau à Saint-Servan où il contribue à la fondation de la « Société Historique et Archéologique », puis à Morlaix. Mort à Saint-Servan le 1 Juillet 1933, « devenu bourgeois par circonstance » mais « resté paysan de cœur », Amand Dagñet semble avoir été longtemps ignoré en pays de Fougères (Une petite rue porte son nom mais le catalogue établi à partir de l'exposition « Fougères et ses hommes célèbres » de 1955 ne le mentionne pas).

Lui qui était fier, par les recherches sur son passé, par le regard qu'il jetait déjà sur le siècle à venir, d'avoir été en contact avec quatre siècles serait sans doute heureux qu'on redécouvre en lui le linguiste, l'ethnologue et (pourquoi pas ?) le folkloriste - terme dont il se qualifiait lui-même au temps où le folklore n'était encore que l'expression de l'existence d'un peuple par la langue et les traditions - le conteur, le dramaturge, l'archéologue, le géographe, le sociologue, peut être seulement ce grand montreur de choses en chapeau haut-de-forme d'époque qui saurait nous enseigner l'emplacement des étoiles dans le ciel d'été de la campagne du Coglais comme il le faisait pour les enfants du Croizé lors de ses retours au village.

Dans la préface de son premier ouvrage sur « Le Patois Fougerais » Amand Dagñet écrit : « Né dans la campagne fougeraise, ayant habité la campagne et parlé campagnard pendant quinze ans; puis fréquenté en observateur les paysans parlant le Fougerais et les autres idiomes de l'ouest de la France, nous croyons pouvoir traiter, sinon savamment, du moins avec quelque connaissance des faits, le Patois Fougerais ». Le patois fou-

gerais mais également le manceau (1891) et le cancalais (1904-1905), tous ces parlers délaissés mais qui « n'en sont pas moins vénérables et (qui) méritent, à l'égal d'une cathédrale ou d'un cromlec'h, d'être conservés à la postérité »... Mais ce ne sont là diront certains, que dialectes sans intérêt !. Dialectes bien sûr de la grande famille des « langues d'oïl » dont le français officiel n'est qu'un dialecte parmi les autres qui a mieux réussi (« le frère parvenu des autres dialectes de la France féodale »). Patois sans grammaire, sans orthographe ! Allons donc... Comme si grammaire, orthographe existaient avant la parole par la vertu de quelque saint-esprit linguistique...

Dix ans plus tard, il se remet au travail sous l'influence des recherches faites précédemment dans le domaine de la phonétique par l'abbé Rousselot du Collège de France. Le dilemme est le suivant : doit-on écrire le patois fougerais (ou plus exactement coglais dans l'édition de 1904) avec la même orthographe que le français ou doit-on imaginer pour le parler de nos campagnes une méthode d'écriture qui tienne compte de ses multiples caractéristiques ? Par exemple, 40 voyelles ou diphtongues différentes !.

Partant sur ces bases il remet à jour son premier lexique raturé, rectifié, complété qui devient un véritable dictionnaire français-coglais et coglais-français, suprême luxe savant pour une véritable langue conservée intacte « à trois lieues de la Préfecture, à six kilomètres de la Sous-Préfecture et à une demi-lieue du Juge de Paix ».

Cette maîtrise du langage maternel, le gars du Croizé va la mettre à profit pour créer « La fille de la Brunelas », d'abord « Idylle Fougeraise » en un acte en 1901 puis en 3 actes et 4 tableaux après 1918. Elle sera jouée à Fougères le 8 Novembre 1936 à Vitré et en juillet 1937 à Rennes lors du congrès de la Fédération par la troupe de Mademoiselle Corvaisier.

La scène se passe, bien entendu, aux alentours de Saint-Etienne-en-Coglès. « C'est le soir vers la fin des gros travaux d'été 1892 », François Heurteloup, dit Çois, fermier célibataire, vient rendre visite aux Fritiau à la Brunelas et particulièrement à leur fille Julienne ou Liotte. L'acte 1, ou lever de rideau qui peut se jouer seul, se terminera joyeusement, après des dialogues d'une grande vérité, par le consentement des Fritiau et de Liotte à un mariage prochain avec Çois; les deux époux s'installent à la Herblinas plutôt qu'à la Barras, mauvaise ferme quelque peu ensorcelée.

Scène IX

Le Père. — Hé bin, don, mon gar François, c'est-i pour nous dire que tu vas prendre la ferme de la Barras ?...

Çois. — Nenni !...

La Mère. — Qua don ?... C'est don bê difficile à dire ?... *(Elle lui verse une « tassée » de cidre)* : tiens !... bais un coup, ça va mieux dire !...

Çois *(souriant à moitié)*. — Difficile... oui... et non !... enféin, v'là c'que c'est... hem... hem... enféin !...

La Mère *(riant)*. — Tu es bê drôle comme ça !... Méains bais don ! ça va mieux sorti !...

Çois *(presque décontenancé)*. — Nenni !... après... hem !... Enféin, z'êtes la père et la même d'une jolie fille, vote Liotte...

Le Père *(interrompant)*. — J'cra bougré bin !... et unne bonne fille aussi, core !...

Çois. — Votre Liotte, enféin, o qui j'ai toujours ême à farcè et à drugè... méains qu'j'ême core pus d'pès qu'elle est devenue unne grand fille...

La Mère *(qui ne comprend pas)*. — Ah !...

Çois *(continuant)*. — Et, d'pès pus d'un ân surtout, j'ai toujours à m'dire que j'pourras r'merciè l' Bon Dieu toute ma vie si j'avas jéméains unne femme comme lé !...

Le Père. — Méains, tu n'en trou'ras, mon gar François !... tu n'en chommeras (= manqueras) point !... J'prétendons pas qu'i gnait qu'noute fille qui sàs bonne et belle dans la paroisse !...

Çois *(résolu en même temps que suppliant)*. — Méains !... c'est pas unne aoute !... c'est vote Liotte que v'oudras !... Je n's'rais jéméains hureux sâns lé à la Herblinas !...

Le Père et la Mère *(surpris)*. — Tu vas à la Herblinas, don !...

Le Père *(seul)*. — Tu vas à la Herblinas et tu n'en disas rin !... Ah !... unne bonne ferme, la Herblinas !... et pas lein d'cez nous ! C'est pas comme la Barras... unne mauvaise terre qui n'peut sourment pas nourri les bêtes qu'en a d'sus, ni donnè d'bon bien-na (= sarrazin ou « blé noir »), pour faire de la bonne galette !... *(S'animant)*... La Herblinas !... à la bonne heure !... Enn as tu conté à Liotte ?... *(Appelant)* Liotte !... Liotte !...

Scène X

Liotte *(apparaît, rouge d'émotion)*. — Que ya-t-i ?...

La Mère *(riant et regardant les deux jeunes gens l'un après l'autre)*. — Je cra, mon homme qu'ils ont conté d'ça... et d'bê d'aoutes cheûses core !...

Le Père *(se levant, digne)*. — Hé bin, mon gar François Heurteloup, j't'avons toujours bê vu à la maison, pasqué tu as des mēgnères honnêtes o les filles... et qu'tu es un bon chrétien... Ça n'est pas comme le grānd j'va d'gar Lochard, ou l'gar Bèrtè... J'nai jéméains bin emé les vā par là... et i dépyaisaient autānt à Liotte et à noute femme qu'à ma... Ils ont baou ava d'la terre pus qu'ma, j'n'en v'lons point pour gendes... Tānt qu'à ta, François Heurteloup... *(souriant et hésitant en regardant Liotte)* c'est pas o nous ma femme et ma que tu t'marieras... Qu'en dis-tu, Liotte ?... *(Liotte se cache les yeux et ne répond pas)*.

Çois *(cri du cœur)*. — Ma p'tite Liotte !... dis don « oui » !...

(Julienne le regarde, en riant et pleurant en même temps).

La Mère *(poussant, Çois vers Liotte)*. — Embrass'ous, mes garçailles !... embrass'ous !...

Le Père. — Et que le Bon Dieu vous bénige toute votre vie, mes deux efānts !...

(Les deux jeunes gens s'embrassent, et les parents les regardent, heureux et souriants).



Les acteurs de « la fille de la Brunelas ».
Théâtre municipal de Fougères (1937).
Collection Gaël Corvaisier

« Un siècle du train de la vie (Le XIXème) au Coglais » nous fait entrer dans « un déroulement successif de faits dont la plupart sont tout ordinaires concernant la famille coglaise ». Il s'agit d'une sorte d'autobiographie (publiée sous le pseudonyme de Romain du Croizé) servant de prétexte à des considérations de tout ordre sur ce « petit pays ... de 50 à 60 kilomètres de tour », ancienne subdivision du duché de Bretagne, dont le nom et celui de sa capitale, Cogles, vient de la tribu des Coglioni, résistants farouches à la pénétration romaine. Avec cet ouvrage et avec « Au pays de Fougères... il était une fois » (réédition de « Croyances populaires ») nous entrons dans le merveilleux par l'intermédiaire du quotidien : « Voici, dit l'abbé Ceuneau, que passent sous nos yeux les légendes vivantes et colorées, faites d'un réalisme campagnard et surnaturel : Bête Martine qui joue d'effrayantes farces ; la Chasse à Artus menant vacarme de nuit, et

tous les diabètes et gabjies des sorciers, menoux d'loups ou d'oraije, sans oublier les trésors des croix hantées ou bouessées aux Rochelettes, à la Mondras, à la Cruère où l'on chantait avant la Révolution les Avents de Noël!».

Mais c'est certainement Amand Dagñet lui-même qui a le mieux présenté son œuvre et sa raison d'être. Il écrivait en 1907 dans «A travers les Coëvrons» :

«... Que peuvent faire toutes ces vieilles rengaines du coin du feu, à la génération qui a les autos, les phonos, le cinéma !... O profanes au rire sceptique, ne méprisez pas ces douces et reposantes choses : *les souvenirs du passé* ! Et si vous ne comprenez plus les bonnes vieilles conteuses du coin du feu, respectez au moins leurs paroles.

Et puis, éliminez de l'histoire tous les détails, et l'histoire ne sera plus

qu'une prose fastidieuse. Enlevez de même à l'histoire locale tous ces *riens* qui vont à l'imagination et au cœur, que restera-t-il alors de l'histoire locale ?

Effacez donc de votre vie tout souvenir des choses et des personnes qui furent ; plus aucune pensée vers les aïeux et les circonstances au milieu desquelles ils vécurent ; ne songez plus à ceux qui ne sont plus, *puisqu'ils ne sont plus*... Et puis, alors, éteignez aussi votre cœur !...

Mais, vous aurez beau faire, ô profanes au rire sceptique ! les glaneurs se lèvent... qui recueillent avec soin les moindres miettes d'histoire et d'archéologie locales, les légendes et les contes, les patois et les on-dit, les chansons et les bribes les plus minimes du folklore sous toutes ses formes.

Sachez-le bien, ce sont ces mille choses banales et insignifiantes à vos yeux, ce sont tous ces anneaux qui font plus solide et plus précieuse la chaîne qui rattache le présent au passé, cette chaîne que nous autres, *folkloristes*, nous ne voulons pas rompre et qui unit notre âme à l'âme intime de nos bons aïeux.

Or, je suis un de ces bons chercheurs. Je n'ai, encore une fois, pas la prétention de faire ici un travail d'érudition, mais j'ai cependant conscience que ma modeste glane ne sera pas inutile aux savants qui viendront après moi.

Je crois même, avec les adeptes toujours plus nombreux du *folklore*, qu'aux froides archives des mairies et des préfectures, il deviendra nécessaire de joindre ces recherches que sont les *Archives orales populaires* ».

Les œuvres d'Amand Dagñet

- Ernée préhistorique. Echo de la Mayenne, 1889-1890.
- Le patois fougérais. Ouvrage honoré du Grand Prix d'Honneur offert par le Président de la République. Rennes, 1889. (Disponible à la Bibliothèque Municipale de Fougères).
- Le dialecte manceau tel qu'il se parle entre Laval et Le Mans. Laval, 1891.
- Histoire et légende des Coëvrons. Première édition 1893, deuxième édition, 1905.
- Evron et ses environs. Evron-Journal, 1902.
- Croyances populaires du pays de Fougères. La Chronique, 1899.
- Deuxième édition : Au pays de Fougères... il était une fois, 1923. (Disponible à la Bibliothèque Municipale).
- La fille de la Brunelas. Idylle fougéraise. Rennes, 1901. (Enrichie plus tard d'un 2^e et 3^e actes).
- Le parler du Coglais en transcription phonétique. Annales de la Faculté de Rennes, 1904. (Disponible à la Bibliothèque Municipale).
- Grammaire du patois cancalais. En collaboration avec l'abbé J. Mathurin de la Société Archéologique de Rennes. Saint-Servan, 1904.
- Vocabulaire du parler de la Houle et Cancale. Préface de J. Loth, doyen de la Faculté de Lettres de Rennes. Saint-Servan, 1905.
- Les bords du Couasnon. Préface de Louis Tiercelin. Fougères, 1906. (Disponible à la Bibliothèque Municipale).
- Le Clos-Poulet, ses chapelles, châteaux, gentilhommières. Préface de M. Dupont, juge au tribunal de Saint-Malo. Saint-Malo, 1907. (Disponible à la Bibliothèque Municipale).
- A travers les Coëvrons et le long de l'Erve. Laval, 1907.
- Au Montroulézis. Promenade à travers le pays de Morlaix. Morlaix, 1908.
- La Rance, ses sources, ses bords. Lettre-préface de Mgr Duchêne de l'Académie Française. Saint-Malo, 1911.
- Un siècle du train de la vie au Coglais. Fougères, 1914. (Disponible au Centre de Culture, 16, rue de Verdun).
- La pomme et les pommes des origines à nos jours. Miscellanées d'histoire, de mythologie et de folklore. Préface de Théodore Botrel. Saint-Malo, 1919. (Disponible à la Bibliothèque Municipale).
- Le pays de Dinard. Saint-Malo, 1920.
- Au pays malouin. Saint-Malo, 1924.
- Le vieux Sainte-Suzanne en chansons. Laval, 1929.
- Etat de lieux des choses rurales religieuses au pays de Morlaix.

LES MENOUX DE LOUPS

I ya bê, longtemps d'ça Michœ S... de la Danserie, en Saint-Etienne-en-Coye, attrapit une rude poussée o un *menoux d'loups*.
I r'venait d' Saint-Iyaire-des-Lândes, et i tait déjà ben avânt dans la noë.
En passânt par un roquet qui montait devers le bois dou Haout-Fœille, i vut, à sa dête, sous unne grosse roche plate qu'cétait en pente et formait comme un p'tit haougeard.(hangar), i vut un homme qui tait couché là.
Comme i tait un p'tit qua chaou de baire (un peu ivre), i v'lit drôgœ (s'amuser) o li et yi foutit un coup d' pied dans l'... dos pour le rœvaillœ.
Oui mains, l'aoute ne tait point de bon himeur à c'qui paraît. I se r'dœrsit tout d'sieûte et traitit Michœ S... de malappris et d'sœoulard. Li, qu'avait mauvais véin, i yi ripostit par un coup d'poing dans la goule. L'aoute yi rendit en yi hûchânt (criant) : Ne r'quemânce pas : i pourrait t'arrivœ dou malheur ! — Oh ! je n'te crains pas, à ce que yi dit S..., en œssœyânt d'yi r'foute un aoute coup d' pied ! — Ah ! c'est comme ça ! à c'que dit l'aoute !... à ma, mes gars ! »
Aussiteût, de tous les feussés, dou bois, de partout i vut des loups qu'accouraint d'vers li en hûlant !
Oh ! dimme, mon Michœ S... fut tout d'sieûte dœbaité (désenivré) ; i prit la rote qui m'nait d'vers cez li et courit *les quat' patt' à la fa*.
Oui, mains i tait siu ! i y avait pu d'unne douzaine de loups à coure après li, i sentait même loûs haleïne chaoude et qui puait dans son dos ! En airait dit qu'ces bêtes-là v'laint coure juste aussi vite que li sâns l'dœpassœ, et sourment pour yi t'ni compœgnie. Mains, de temps en temps, i r'cœvait tout-d'même un coup d'croc à gaouche, à dête, ou par dête, et à chaque coup d'goule i remportaînt un morcé d'gilet, un morcé d'hinnes ou d'blouse.
Si bel et si bê qu'en arrivânt auprès d'cez li i tait tout nu ; i n'yi rœstait pas juste que ses sabots et son chapé. Et j'vous dit, s'i tait baou comme ça !...
Ah ! i s'œenn est rappelé longtemps, Michœ S..., dou *menoux d'loups* dou bois dou Fœille !

Amand Dagriet (*Au pays Fougerais*, p. 34).



LE COUTURIER

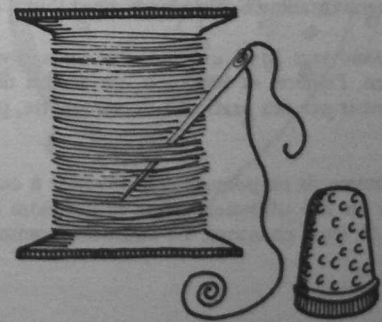
La richesse littéraire de la Bretagne est surtout faite de littérature orale. Dans cette littérature essentiellement populaire une très large place revient à la chanson.

Peu de genres littéraires ont été aussi étroitement associés à la vie du petit peuple. Au près des analphabètes qui en faisaient — avec la prose narrative — leur principale nourriture, la chanson a rempli des fonctions très diverses : de divertissement, d'information, de satire, d'édification religieuse. Accompagnement des travaux, consolation dans la peine, elle a longtemps été pour les populations bretonnes un aliment intellectuel, poétique et spirituel de première importance.

Etudier les mœurs et les sentiments de notre peuple, c'est donc, avant tout, prendre en compte l'ensemble de nos chansons populaires.

Les thèmes traités et répertoriés par exemple dans l'ouvrage de Simone Morand «*Anthologie de la chanson de Haute Bretagne*» parlent de conscrits, de soldats, de marins, d'amour, de mariages, de fêtes, de danses... et enfin de travaux et de métiers.

Aux pages 101, 102 et 103, on nous présente trois chansons qui ne sont que des versions différentes de celle collectée à Binic (voir ci-dessous) et qui traitent des couturiers.



Ah, couturier ! voilà bien un métier en Bretagne que l'on ne classait pas avec les autres. Nos ancêtres en effet ne connaissaient que deux états qui fussent dignes d'eux : celui de marin sur les côtes et celui de laboureur dans l'intérieur des terres. Pour toute autre condition sociale, le sacerdoce excepté ils ne professaient que mépris. Il faut dire que lorsque les uns travaillaient dur aux champs sous tous les temps, les autres confortablement assis sur un cousin sur une table auprès de la «fouée», chantaient en cousant pour le plus grand plaisir de leur compagnie féminine. Les femmes d'ailleurs ne manquaient pas de leur montrer leur reconnaissance en leur servant le soir, les premiers, les crêpes chaudes qui venaient de la poêle.

Tout cela naturellement n'était pas sans exciter la jalousie des laboureurs qui se vengeaient en insinuant qu'il fallait sept ou neuf tailleurs pour faire un homme complet (Basse-Bretagne).

Les bonnes gens du Vannetais Gallo ne parlaient pas des couturiers sans ajouter «sauf vot' respect», comme pour les porcs.

Dans les Côtes du Nord, faisant allusion à leur fête patronale qui se célébrait le dimanche de la Trinité, on ajoutait malicieusement :

Trinité en trois personnes,
Trois tailleurs pour faire un homme.

On allait parfois jusqu'à attribuer aux tailleurs et aux couturiers une influence néfaste. Bien des gens croyaient que leur journée serait manquée s'ils apercevaient l'un d'eux le matin.

Quand vers 1840, une bête inconnue dévasta les troupeaux de Plurien, Pléhérel et Plévenon, on accusa deux couturiers de Ruca d'avoir par des pratiques de sorcellerie, provoqué le massacre.

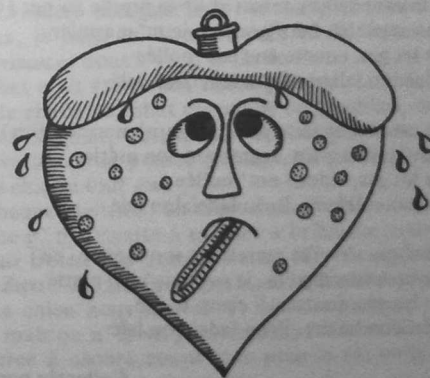
Comme ils ne pouvaient se révolter à coups d'aiguilles, les «suceurs de fil» utilisaient pour se défendre la causticité et la raillerie de leurs chansons. Le couturier comme le tailleur, nous

dit La Villemarqué, «a l'oreille longue, son œil nuit et jour est ouvert, et sa langue est aigüe». Ainsi on les comptait parmi les compositeurs populaires en compagnie des tisserands, des meuniers, des cordiers (cacous), des tailleurs de lin, toutes personnes que leur métier amenait à se déplacer. En effet les couturiers allaient besogner chez leurs clients de campagne où ils étaient logés et nourris pendant leur tâche.

De cette façon, étaient débitées toutes les nouvelles du pays. Le couturier devenait alors la gazette du village et s'il était méprisé, jaloux, il était aussi redouté. Gouailleux, il l'était certes. Son autorité pouvait même aller jusqu'à en faire un «chasse-neires», un «baz - valan» l'entremetteur de Basse - Bretagne.

Les réputations néanmoins, collent à la peau de leurs personnages, en Bretagne plus qu'ailleurs et causaient à ces pauvres couturiers bien des déboires amoureux qui allaient même jusqu'à les faire regretter d'exercer un tel métier comme nous le verrons dans la chanson qui suit.

D. Giraudon



CHANSON DU PAYS GALLO

La demande en mariage

Voulous que j'vous raconte l'histoire d'un couturier (bis)
Qui allait voir les filles, les filles de Terguidé
Ourdous les gas, éperchous au fouyer
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

N'est pas vot' feu la Mère qui nous amène illé (bis)
Est votre fille Jeannette, voulous nous la bailler
Ourdous les gas, atous à vous chauffer
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Est votre fille Jeannette, voulous nous la bailler (bis)
Ma fille n'est pas faite pour un gas couturier
Ourdous les gas, atous bère éne bolée
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Ma fille n'est pas faite pour un gas couturier (bis)
Qu'a de la couelle aux fesses et de la rupille au nez
Ourdous les gas, haussez vot' bollée
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Qu'a de la couelle aux fesses et de la rupille au nez (bis)
Mais elle est plutôt faite pour un jeun' marinier
Ourdous les gas, encore éne aut' bollée
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Mais elle est plutôt faite pour un jeun' marinier (bis)
Et le pauv' gas s'en fût, regrettant son métier
Ourdous les gas, vidons not' bollée
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Et le pauv' gas s'en fût regrettant son métier (bis)
Sans c'te maudite aiguille, je m' srais bien marié
Ourdous les gas, foutons l' camp d' illé
Brou ladelalon lalaire, Brou ladelalon lalé

Collectée par D. Giraudon
auprès de Adrien Giraudon (Binic)
1979

HISTOIRES VECUES

La vie quotidienne de la Bretagne galleise d'hier et d'avant hier reste à écrire. Nous avons reçu de M. Jean Baptiste ANDRE de Plaine - Haute deux textes relatant deux événements importants de la vie rurale traditionnelle : la corvée de fumier et la tuerie du cochon. Nous avons décidé de publier cette fois « la corvée de Fien ». Un dossier sur le cochon étant en cours de constitution (que chacun d'entre vous pourra bien sûr alimenter...) nous reportons la parution de « la tuerie d'pource » à un prochain numéro.



CORVEE DE FIEN

Vochet mo veïsin avait prévu une corvée de fien quand la terre arait hôler un peu pasqu'il était chéye de la piée l'année la en octobre si bié l'iau restait su la terre.

V' la qu'eune nété il avait garroué et la terre était raide - deïs en s' levant y vint m' dire de me préparer. Dame ça fut vite fait : apreïs avouère souégner les pourciaux, les poules, les lapins et les viaux, je mogi un bout de pain et de lard, deux bolées d' cite nouviaux et nous v' la su le tât de fien.

Vochet avait étt' lé son choua peïchar, sa jument blanche et sa grande cheïrette. Etait un pyeïsi de travailler, on avait pas frèd, le fien feumait, c'était du bon écompôe avec du fien de cheva, de vache et de pource mélangé pasque le fien de pource ne vaut pas chierre tout sou.

A chaque cheïrree, on allait dans l' cloe a caouté pas liñ. Y' avait une p' tite caoute à monter à la brèche pour aller dans l' cloe, mais c'était des bonnes beïtes et y montiñt la cheïrree comme y faout. Ils frinchéï apreïs et la feumée sortait d' lous nasiaux. Le chien nous sieuvait et mussait partout ; y fit parti un lieuvre mais on n' le vit pas longtemps. Chino le page qu'était dans son cloe à caouté courit étou pour le vèr meïs s'embrellit dans les ronces et chëu à pia vente.

A la fin d'la cheïrree, on allait au tchu du fut bère eune bolée, le cite était quasiment tchè et ma fè ça faisait du bié.

Su l' coup de quatre heure, on avait fini et je commencis à égôiller. Vochet emm' ni une cheïrrée de feugières et comme la nétéé vient de bonhour, on s' ramassit surtout qu' la piée s' mint à cherre, comme eune vache qui pisse. Meïs on n' était pas géiné, on avait fait c' qu' on voulait et apreïs avouere donner à moger a les ch' vau du fin et de l'avène, on fut souper avec eune « ventréi » d'galettes et de cite.

Dame dans le temps j' savins cor vive et j' étins bié pu heureux qu' astour.

NOTEZ BIEN

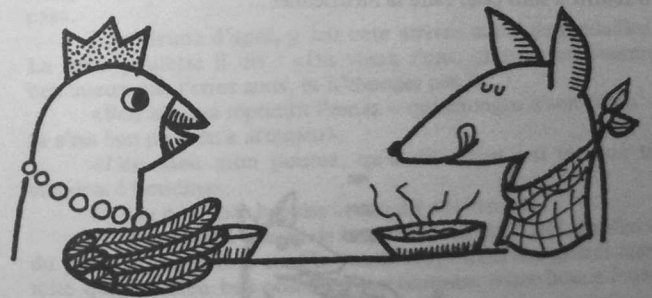
- 1 - *L'Assemblée Générale d'Application des nouveaux statuts* de l'Association les Amis du Parler Gallo est fixée au dimanche 20 janvier à Rennes. Rendez-vous à 9 h 30 à l'Auberge de Jeunesse, 40 rue Montaigne. De 10 h. à 11h.30 les participants se réuniront par commissions. Tous les lecteurs du LIAN intéressés peuvent participer aux travaux de la commission « publications ».
- 2 - La prochaine réunion du Comité d'Animation des *ASSEMBLEES GALLESSES DE LA HUNAUDAYE* aura lieu le lundi 14 janvier à 21 heures à la mairie de Plédéliac.
- 3 - Notre second **DOSSIER DE PRESSE**, portant cette fois sur l'année 1979 est en préparation. Chaque adhérent et chaque abonné au LIAN le recevront gratuitement.
- 4 - Pensez à renouveler vos **COTISATIONS** et **ABONNEMENTS** au plus vite. (Tarifs à la fin).

CONTES DE MA GRAND MERE

Mme Marguerite GUILLOCHON - GUILLOUET de Sené nous adresse une histoire en gallo, « le r' nâs et la petite poulette », avec les précisions suivantes :

« C'est un conte que ma grand mère, originaire de Guégon nous racontait quand nous étions enfants, mes frères et moi, vers les années trente. Je l'ai écrit tel qu'il est resté dans ma mémoire, dans le gallo que nous parlons toujours ainsi à la Croix Helléan ».

Nous espérons que plusieurs lecteurs, comme Mme GUILLOCHON - GUILLOUET, vont fouiller dans leurs mémoires et nous envoyer des contes que leurs racontaient leurs grands - mères (sans oublier bien sûr les grands pères !), ce qui permettrait d'alimenter cette rubrique.



LE R'NAS ET LA PETITE POULETTE

D'aote fès, aupré d'not maison, y a longtemps, y aveu un vieux r'nâs ben malin - c'est li qui l'chongeu - eu dans not' poulaillieu, eune petite poulette cor ben pu fine que li ! Il areu ben voulu la croqueu, mé o li échappeu à chaque fé qui chongeu la t'ni. O li en joueu des tours !

Souvent assis su son derieure, à rumineu dans not' patis je l'ouillions qui gueurzneue : « ch'teu mangereu mâtine, ! Oh' teu mangereu!... Y h'en reustra pas un morcè!... pas une pieume!.

«Caose teurjou qu'a diseu yelle, la p'tite poulette, ça s'ra vantié ben mè qui t'mangera!».

O s'moqueu d'li, mé o n'appeurcheu ca minme pas trop près, o saveu ben qu'il aveu les dents pointues.

Un jou, y peuseu si bao, la v'la partie à pieud, cheurcheu des commissions à Josselin. O r'vint dans la vesprée, benaïse de s'ète ben pourmenée. Ça s'teu ben passeu, mè cinq tchilomètes pour alleu aotant pour euvèni cé loin pour une petite poulette. Là v'la don, au bord de la route, ben lassée, o les ergots qui lui feusint ma. «J'va m'arréteu un p'tit ici, auprès du gros chêne». O n'teu ca minme pas tranquille ; ol aveu grand' pour que l'vieux r'nàs, la treureu par là. Heureusement qu'o teu fine !

A Josselin ol aveu justement achteu un potin pour tcheure ses p.... O chongit alours que ça teu tout teuroueux pour s'abli-teu. Ol enlvit le couvert, o mit son potin tchu par su tête. Apré, o fourrit d'sous pour faire la meurieuée...



Comme ol aveu ben dormi ! O commeueu à souleveu son potin pour s'eunn' alleu, mais v'là qu'à oueillit du bru... O trem-bieu quasiment la pauv'. O s'dit : «c'est vantié pas l'moment d'ragaleu ! O n'bougite pon. O fit ben ! Ça teu le r'nàs qui teu alleu li aossi à Josselin ach'teu du taba qui j'en rveneue au qui commenceu à ravère ma à l'échine.

«V'là - ti un bàu p'tit tabio qui s'dit en veillant l'potin !» Y s'assit d'sus beunaise de pouère s'delasseu un p'tit. Y s'bourrit une boune pipe et le v'la ben installeu.

Y n'poueu pas s'empêcheu d'chongeu à la p'tite poulette. Ol oueilleu ben qui gueurzouneu core : «quand chte treureu, chte mangereu...» O n'en m'neu pas large sous son potin!

Tcheuques jous apré, perchée su la branche d'un chine o li hucheu : «alours grans betà quand don qu'tu vas m'mangeu ? Tu savais t'y ben que chtais sous mon potin, quand t'avais mis ton derrieure dessus ?»

«Ah ! Sapreu mâtine, tu m'as zeuil cor une fé mè chte mangereu, ch'te dis». «Nounna grande bête, tu n'me mangeras pas».

La s'meune d'apré, y teu core arriveu auprès du poulaillieu. La ptite poulette li dit : «Dis vieux r'nàs, ça sreueu teucoumme ben mieux que j'srins amis, tu n'chonges pas ?»

«Ben sûr qui répondit l'renas - qui chongeu d'son coteu - tu s'ras ben pu éisée à attrapeu».

«J'en tueu mon pourcè, qu'o dit alours ; si tu veux tu viendras é boudins».

Et v'la not' rnàs benaïse et qui dit oui ben vite.

O' n'aveu fait des piats la p'tite poulette ! Des boudines, du pateu, du douère... eu d'la boune soupe dans une grande marmite qui châoffeu ben posée sur son teurpieu, o une boune fouée d'sous.

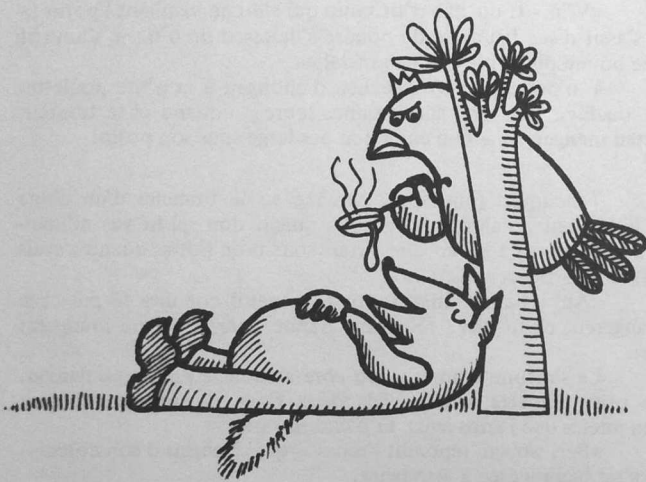
Le r'nàs arrivit, ben choumeu su sé quat' pattes ; ben fleur de s'teureueu l'pu fin ! Le v'la don assis a table, ben pré d'la p'tite poulette, chongeant que cette fé - là, y la tneu !

«Tu veylle mon rnas, coume c'é mieux d'ète ben ensemble !».

«ver» qui dit, d'peu en pu beunaise.

Il aveu tellement mangeu que le v'la endormi su l'biào dans l' hàu du foyeu, eu qui s'mit a ronfieu la goule ouverte. La ptite poulette ne perdit pas de temps, o sprint sa grand lousse

une boune lousée d'la soupe qui bouilleu su l'feu, o montit su l'biao et hop ! toute la lousserée dans la goule du r'nàs !



Y s'rèveillit en huchant coume un pourcé prin ent' deux portes. Y s'débatteu, y tourneu comme une toupie. Il aveu cor zaeu d'la chance de n'pas ché dans la marmite ! Ça bruleu dis don !.

«Ah ! qu'o dit la ptite poulette, viens don m'mangeu astour, té qui t'keurieu si malin!».

Y n'poueu pas réponde ben sûr le pauv' r'nàs. Y continueu a hucheu eu à galopeu ; eu quand y teurouit la porte, y aveu pas zeu besoin de l'y édeu.

La ptite poulette s'ennuyeu sans son r'nàs : o mourrit tcheuques jous après. Mé je n'lon jamé r'vaeu dans not' pâtis, pas pu qu'autchun âot' r'nàs dans not' poulaillieu.

ET LA LOIRE ATLANTIQUE ?

Pendant très longtemps le mouvement breton n'a posé la question de Nantes et de la Loire - Atlantique qu'en termes de «receltisation» et de «rebrittonisation».

Depuis quelques années cependant, et le disque des Tri Yann «Suite galloise» n'y est pas pour rien, on commence à prendre conscience que le cinquième département breton appartient lui aussi au domaine linguistique gallo.

Préparant actuellement un dossier sur la Loire - Atlantique et le Gallo (qui rendra compte en particulier de l'action des Sonneurs de veuze, de «patois de Mémé», des travaux contemporains d'Eloi Guitteny, Serge Jouin et Georges Vivant... sans oublier les études passées de J. CHAPRON DE CHATEAUBRIAND ou de P. EUDEL... ni les expériences présentes des rédacteurs du Journal «La Mée Socialiste» et les recherches de l'association VANTIYE) il nous a semblé utile de publier une lettre en gallo que nous a adressé un jeune de 19 ans.

«Je me suis rendu compte que j'avais pensé cette lettre en français et il n'est pas évident de la transcrire en gallo car il y a des tas de mots dont je ne connais pas la traduction galloise» nous confie - t - il.

Puis il poursuit :

«Bien sûr j'aurais pu demander à mon père mais il a d'autres choses à faire. Comme je ne suis pas seul dans mon cas cela rend d'autant plus nécessaire la publication d'instruments de travail comme une grammaire et un glossaire général en gallo. Au sujet de ceux-ci j'espère qu'ils seront d'un prix abordable car il ne faudrait pas que ce soit un luxe réservé à une élite intellectuelle».

Sur ce dernier point, comme surtout sur cette question très importante de la Loire - Atlantique et du gallo nous attendons vos réactions. Pour commencer, voici celle de notre jeune correspondant.

LA LANGUE NATALE DE MON PERE ET DE MA MERE

«Je m'appelle Yves MATHÉLIER, je vous contacte par Christian OILLIC qui m'a caousé d'vot moeuvemiñt «Les amis du parler gallo».

En laïr Atyantic j'voeus mand' de ben vœulaïr de mon parti, qui je l'craï s'ra active. C'pendant j'aimere faire le point su les resons qui m'ont am'ne à rentre dans vot'mœuvemint :

Je devins un ami du parler gallo barce que :

- 1 - je se berton
- 2 - le gallo est ma lingue maternelle et j'aimere la ertrouve
- 3 - j'veus affirme ma bertoniteï ou plutôt mon identiteï berton' (Etant de Laïr Atyantiq j'n'en ai le besoin.

Je se BERTON barce que je se neï en Laï Atyantic à Guém' ne penfao, que j'se né d'parints neis en Laïr Atyantic et qui sont de mémaïr d'homm' terjou affirme berton.

Je se berton barce que je se ne dans un pays apye Berz-hañ (qui bien du berton p'tite bertaïne «Breizh bihan»).

Je se berton de par ma naissance et je se berton barce que je l'e châisis.

JE SE GALLO barce que la lingue galloise est ma lingue maternelle bin qu'è n'sait point ma lingue natale. Le gallo n'est point ma lingue natale barce que les premiers mots que je dis sont des mots franceïs. Mais le gallo reste c'pendant ma lingue maternelle barce qu'è fut la lingue natale de mon père et de ma mère.

Si mes parints n'm'ont point permis d'cause l'gallo dès ma naissance je n'loeu en veux point : y z'ave yeurs résons. Je se gallo enfin barceque je me se interesse à c'te lingue (comm' au berton).

J'e besoin d'AFFIRME MA BERTONITEI barce que quelques un la contess. Comm' beaucoup de jiïnes de laïr Atyantic j'affirme ètt' berton et celte: J'vas vous conteï un' p'tite histoer qui écyerera c'point : ça s'passe l'annéï darnièr' dans un' cours d'espagnol (lingue latine) d'cyasse de terminale d'un collège d'Ancenis (position géographique importante, ville frontière) le mait' d'espagnol en espyiquant un tesq dit :

«Remarquez ceci n'est pas spécifique aux espagnols : nous autres latins nous aurions fait la même chose».

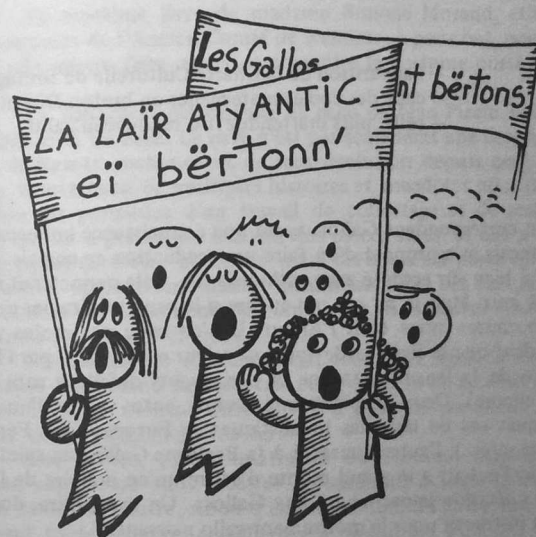
A c'moment un' fille (d'la campagne, d'origine galleise et qui nie sa lingue et aussi loin de tout aotonomiss et folkyo-siss s'écria de rang :

«Peut - être les latins mais nous on est celtes» et ceci dans l'accord des ruraux de la cyasse.

C't'histoer mont' bin le sentiment profond che les ruraux d'ett' des celtes et des bertons, dans un'région réputé non berton-

ne. Chez nous le gallo se sent berton et ne ressent sa bertoniteï qu'en dedans de sa lingue galleise.

Si dans les Côtes du Nord les gallos daïvent s'affirme, d'vant les bertons en tant que gallos, chez nous c'est l'contraire, nous d'vons nous affirme berton par rapport aux aout' popls des pays de Laïr et d'France.



C'est pour c'là que je ne vaïs pas d'un mauvais ceil un' certïnn bertonisation d'la Laïr Atyantic en particuye des grandes villes côm' Naïtes et St Nazêr qui ont beaucoup d'emigre de basse bertaïne et de la presqu'île guerandése qui dans l'esprit de tous les Nantais fait partie d'la basse bertaïne.

En entrant à c'te mouvement j'entend don bin qu'on sache qu'en c'qui conciume je n'fre rin qui divisera la bertaïne, not' bertaïne».

Yves MATHÉLIER - 44150 OUDON

LA LANGUE BRETONNE FACE A SES OPPRESSEURS

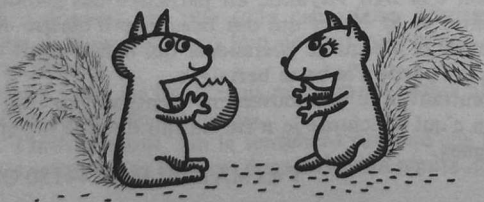
par Jorj Abherve Gwegen
Editions Nature et Bretagne

Paru en mars 1975 ce livre date un peu, pour trois raisons principales :

- l'apparition de la Charte Culturelle de Bretagne,
- celle des écoles maternelles en breton Diwan,
- celle, plus inattendue, du renouveau gallo.

«Un correspondant Gallois ayant une connaissance impeccable du français m'a proposé d'en faire une traduction en anglais... ce que j'ai bien sûr accepté avec enthousiasme. Cela permettrait une mise à jour. Mais je ne sais pas encore si le projet finira par prendre tournure» nous écrit l'auteur. Il n'en reste pas moins vrai cependant que le livre garde toute sa valeur notamment par l'histoire de la langue bretonne et des assauts qu'elle a subi (et subit encore). Deux chapitres intéressants, entre autres, l'un sur «quelques cas de réussites linguistiques en Europe» (Iles Féroé, Estonie, etc...), l'autre consacré à la Bretagne Gallèse au sujet de laquelle l'auteur a le grand mérite d'écrire qu'en matière de langue «la décision appartiendra aux Gallos». Un livre à lire, donc, et fort instructif pour le mouvement gallo naissant.

Laurent MOTROT



COIFFES ET COSTUMES DE L'ANCIEN COMTÉ DE RENNES DES BORDS DE RANCE ET DU PAYS DE REDON

Par Simone MORAND. 1979. 122 pages
Diffusion : éditions Breizh hor bro - 4 straed Gourin
29135 spezed

Le septième livre de madame Simone Morand, «Coiffes et costumes de l'Ancien Comté de Rennes», a pour but, nous dit-elle «de mieux faire aimer et connaître le costume porté autrefois...».

La collection personnelle et celle de Jean Pierre Touchée lui ont servi de base. Le livre n'est pas seulement une description des différents costumes et de leur évolution depuis cent ans : on y trouve aussi de multiples histoires et anecdotes nous faisant revivre les péripéties d'un travail de collectage et de restauration qui lui a permis de recevoir des pièces rares. Si elle a «souvent regrettée d'être honnête» nous dit-elle c'est parce qu'il lui est arrivé, après avoir restauré minutieusement des costumes et des coiffes qui lui avaient été confiés, de les retrouver «jetés aux enfants» pour le mardi-gras.

La manière de s'habiller avait toute une signification, par exemple «la femme ordonnée était celle dont le châle était ployé et montrait au moins quatre plis. S'il était de travers on disait d'elle qu'elle guignait un veuvier.

Les coiffes, pièces maitresses du costume féminin (ne dit-on pas encore «not' coëffe» aujourd'hui) étaient différentes d'un canton à l'autre, sinon d'une commune à l'autre, mais elles avaient toutes comme «coiffe-mère», la Catiolle. Puis peu à peu elles se sont différenciées. Les paysannes qui faisaient elles mêmes leurs coiffes, ont «rivalisé d'élégance et d'adresse» et brodé le lin, filé et tissé à la ferme, puis le tulle importé du Nord.

C'est entre 1830 et 1840 que la coiffe de Haute Bretagne est dans toute sa splendeur et Madame Morand nous montre, par de très belles photographies de Claude Doaré, son évolution suivant les régions.

Elle fait une étude très détaillée de coiffes de quelques «Pays» : Dinan, St Malo, Pipriac, Redon et nous rappelle des noms très évocateurs : la Poupette, le Coq, la Grisette, la Coiffe-Sabot, la Polka, la Boule de Neige.

Le costume lui-même, assez uniforme dans le comté, était agrémenté d'accessoires tels que le «mouchoué d'cou», le châle de cachemire ou de soie brochée aux belles franges et de la «d'vantière».

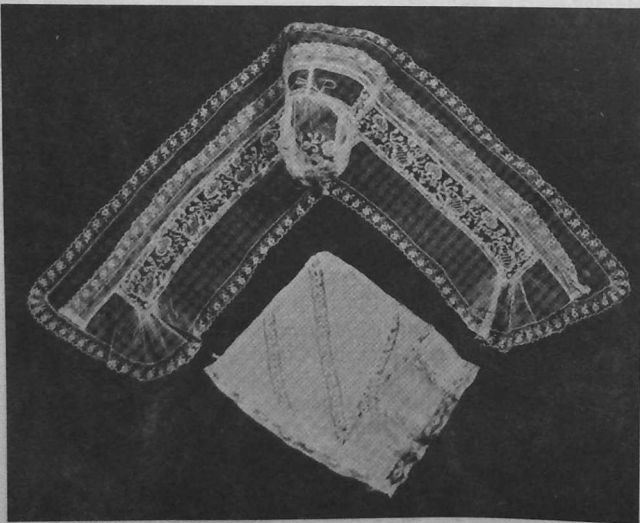
Les vêtements enfantins ne manquaient pas de charme non plus. Quant aux hommes, ils avaient abandonné depuis longtemps leur costume dont la seule survivance est le petit gilet de velours aux couleurs chatoyantes.

Ce livre de Simone Morand est une étude agréable à lire et bien illustrée. Ainsi qu'elle le dit :

«j'oms fait de mon mieux et j'ai bien peiné pour tertous et j'pense ben qu'les achetoux s'ront ben aise d'êt'contents et qu'on pourra point s'entr' jure. Pari, les gâs ?.

Les filles d'o leus coueiffes et leus belles devantières pourront partir à s'en'n'alle faire les culmusses et ben des embaras, le dimaine o les gâs ! Les siens-là qu'auront pouille leus gîlètes et leus chapiaos peillus, auront un ptit qua l'air pus esprite qui n'araient point sans ça. Vère ma fa!...».

Marie Dequé



FÂILLÈ PARTI

Fâillè parti
 I sentign bon les lilas du courti
 Fâillè parti
 L' père l'avè dit
 Y' ara don ben des badies
 L' année - ci
 Ben lingn d'ici
 Sers - nous don eune petite bolleïe
 Viens-t-en prend' eune pognée d'not' fouéïe
 Fâillè parti
 Gâgnè sa vie
 Les mèlles n'avign pàs fait lous nids
 Dans l'busson du Chaouchix
 Oll' avè pourtant ben d' l' allan
 La polka d' la Saint - Jean
 Fâillè parti
 Not' chienne est - i récaoupie
 D' o ses petits

Ribot - Ribotte
 Picot - Picotte
 J' è ouis
 Les g' nêts coti

Fâillè parti
 A pàs gourdis
 Le temps s' croupit

Fâillè parti à Pâris

Jacqueline HENRY - REBOURS

COURRIER DES LECTEURS

I - EN LISEANT LE LIAN

Pour c'q'ei d'la diversitè, y a pàs à s'pyiind' nêi jh' trêu q'nañ dè avoer un «Lian en Gallo d'un bout à l'aout'. Su to paeÿ' dè téxt' 'y a 52 paej en françeï, 18 paej en gallo, è vañtier 3 lign' en bértèon !...

Fôrè savei c' q' nañ vèu...

Pour le gallo, sans caousè d'mon cònt' q'a tchoq' faout' d'impressièon y a tout comm' trop d'maïtch' dè ridjeur dans la manièr d'ècriir, aprèi tout l'travàilh qè jh' nous soñ donnè pour arrive à ènn' grafic valablh' pour tout léi fàçèon d'caousè. Faou biñ l'dir', éi cor' la p'tit Bèrnadett' Lefrèin' qu'ècri, sañs l'savoiei, l'pu préi d'la grafie coummun', è c'èi biñ am'nè, pyiñ d'naturè' è d'finèss'... Nañ - z - en r'caous'ra, d'la p'tit' filh'-là...

J'h' on - z - èü biñ du pyési à lir' l' poèm' de Jacqu' lin' Henry - Rebours... et son dôssiè déi fèit'. Mèi là èyout q'o s'a trompèi éi pour l'étymologie de «Rieu».

Nañ pourrè soñjhè dañs l'vilañdèi righe : tend' (tirè léi bitch') méi j'crè q'èi jhòzé Martiñ q'a réison : i dounn lè gallo «riøn» pour un rayon, enn' raie, èñriounè pour mett' èn noñ, du vèrb' rëyé ou rër : rayonner, briller tei «rièn» tiñ pàs su l'bord déi ruziaou me'i su léi tert', léi butt' d'èyout tch'i rëyiñ au lîngn.

Yan a còr qu'ont pou de dire «Bertaein Oriental» !

Jh'èñ profit' pour fèr' èrmargè q'«Bertaein» èr pu préi du vièu berteon : Brydain, Pridain (bradaejn)qè l'bértèo «Breizh».

Erreurs d'histouèr : la victoirer déf Bértèoñs su léi Normans à Trañs n'fu pas aux environs de l'an 900, me' biñ èn 939.

En 1532 la Bertaein n'fu pàs «rattachée à la France» o'fu unie putò vu qu'attachéi (sañs «r») par un traitè(pp 7 & 8)

«Les femmes celtes donnaient à l'homme le rendez-vous essentiel» dulông la nètèi d'Samain! Ela n'èi vrai q'pour lè Dazda è la Morrigan. «Bèle-nemeton : clairière de Béli» au lieu de «l'èndrè sacrè d'Belenos». Tombelaine, ancien nom du Mont-St Michel : éi l' nèoñ d'ilot vœisiñ! Avant dè d'v'ni Saint Miché, ça s'noumé « Moustèr sant Pezron», un moitiè celtiq' è

avant ça té l'Mons Tumba, à rappèrchè d'Tuam èn Irland è Tumiac, à Rhuys (Tumulus : tomb').

Léi «druidesses» ou Sènes n'on jhamef existè (cf. Les Druides F. Le Roux et Ch. Guyonvarc'h, 1978 p. 48 : «Devin : faith : technicien de la prédition (seule fonction sacerdotale accessible aux femmes... qui sont nommées indifféremment : bandrui, banfile ou banfaith) p. 32 à 39. Pour «kerkol» jh' soñjh q'èi ènn' mètâtès pour «krek - kaol» trou d'chou : éi c'tchi rëst' aprèi la grâu d'avri'...

Faout' en bértèon (sàns caousè déi faout' èn gallo !)
«Brezonég», «evid» pour «Brezhoneg», «evit» (p. 64-65). J'à tè rem tit du' dañs méi critiq'. Mèi, éi dañs l'intèrèt du «Lian», d's aouteurs, déi lècteurs, è du Gallo. Jh' crè ajhi' dans l'señs d'l'èsemblh' d'l'Associatièon. Èn tou'càs, n'èi poiñ pour mè fèr valaei. En bértèon, 'y a z en trop d'rivalitè pèrsonnell' : Roparz Hémoñ, pap' du bértèon, Frañsoa Falhun, l'antipap', Merwannu, l'ayatolah, Herr Von Mordrel, l'argeskok Jouan en Dibreder, l'escop guededec, hagall, hag all è tout, è tout... Fora don réalisè diq' au bout l'travàilh coummeñcè èn coummun dañs l'rèspet déi nuañc local' : «Faou m'nè la chérue diqu'au bout d'la raie» «coumm' l'ècri Frañçoné Bridet (malheureus' mèt pas èn gallo l'garcie !...) «Le centralisme crée le chauvinisme... qui est une forme de l'impérialisme culturel et la route toute tracée vers le fascisme». Bravou, Frànçouè v'la ènn' formul' tchi rësüm l'sens d'not' actièon pour le deü lañdj'd' Bertaein e tchi fè pu serièu q'léi d'vis' du genr' «cho (u) m' ta(ei) Gallo». A c't 'hour fòra la r'sume.. èn gallo ! A té l'fèu, chino ! chino de Fànchino : Fànch + in + o, déi form' d'amitè : féminin : chott' de Fañ chott !).

G. LATINIE
(Gaston Latimier)

II - BAZOUGES... ET LE RESTE

«Je vous félicite pour la sortie de ce numéro 2 du LIAN qui marque de grands pas en avant et démontre que l'Association est bien vivante.

Naturellement le dossier «Bazouges - la - Pérouse» m'a particulièrement intéressé. Je suis bien d'accord avec les appréciations et les conclusions d'Emile Gortais : les bazougeais ont vécu trop longtemps en marge de l'évolution ; ils n'ont pas su ou pu

saisir certaines occasions qui leur auraient facilité l'ouverture et l'adaptation au monde moderne.

Pour mes travaux sur l'histoire de Bazouges, je compte les reprendre maintenant puisque je vais être à la retraite... Il reste toujours à apprendre et à dire pour les futurs historiens!»

Pierre PESSELIER, 84000 AVIGNON.

III – L'ENRACINAGE GALLO VU PAR ... UN BRETONNANT

«Je me permets de féliciter votre équipe pour ce premier numéro du Lian. Passionnant, une fois l'étonnement du début passé. Bien que n'étant de parler Gallo, il m'a été très facile de savourer lors d'une deuxième lecture ce qui avait sauté lors de la première.

Si je me suis abonné au Lian et si j'ai adhéré à votre association, ce n'est pas que je pense pouvoir vous être grandement utile, car bretonnant je ne suis pas de parler gallo; mais c'est parce que vous représentez la première tentative organisée de promotion de la culture galloise, qui a été trop oubliée jusqu'ici... et que tout ce qui est Breton (sens large) m'intéresse. S'il est facile d'être de son temps, il est beaucoup plus difficile d'être d'un lieu. Le Gallo tout comme le Breton offrent cette possibilité d'enracinement. Très cordialement. Kenavo ; à la chaîne»

Hubert ARZEL 29239 GOUESNOU.

IV – UN GALLO LIMITROPHE...

«J'ai récemment eu connaissance de la revue Le Lian que vous éditez. Etant intéressé, j'ai décidé de m'y abonner et d'adhérer à votre association. Aussi, je vous envoie un chèque de 50 francs.

Ce chèque, je l'ai rédigé en breton; j'espère que vous n'y verrez aucun inconvénient, car vous pensez sans doute comme moi que la défense du breton et la défense du gallo sont un même combat. Ma position de gallo limitrophe me permet d'ailleurs de mieux en juger.

En effet je demeure à Kêrdin (Crédin) et il me suffit de franchir la rivière du Runio, 800 mètres plus bas, pour me retrouver en pays bretonnant sur la commune de Naizin. Limitrophe géographiquement, mais aussi culturellement car j'ai de

nombreux contacts avec des gens du pays bretonnant. Et c'est parfois en étant proche d'une culture différente que l'on se rend mieux compte de sa propre différence. Brimé par un même pouvoir, il convient de lutter ensemble pour la dignité de chacun».

Patrice DREANO 56580 CREDIN

V – ILLUSTRATIONS ET ... GRAPHIE

«Remarquable à mon avis le numéro 2 du Lian, à la fois varié et sérieux, donnant à sentir réellement la pulsation du mouvement gallo. Le texte évidemment est bien mais bravo aussi pour l'illustration. C'est certainement un atout considérable qu'il y ait dans l'Association tant de dessinateurs - et peintres? de talent, sans oublier les photographes

Pour ce qui est de l'écriture du gallo, je pense toujours que la graphie phonético-sémantico-expérimentale etc... serait fondamentalement une erreur.»

Michel RADENAC 29200 BREST.

VI – LES CH'MINSES MADE IN HONG - KONG LA CONILLE ET LA GEROUERE...

« J'vous écrivons pour vous donner tcheuques renseignements sur moué en pue de d'la p'tite fiche. J'son eun jiène de vingt années, mon père est d'la Miaugon et ma mère est d'Pyène-Haoute ; si j'm'intéressons au Gallo maldjré qu'on n'la quasiment jameï parler chez moué, est a caouse de la détchulturation d'astour qui fait ver la tchulture galloise comme bié mieux.

Aoute foué, toutes les chòses, tout not environnement avait tcheuque chòse à nous dire : nos hardes nous rappelint qu'était not mère qui les avait cousues et tricotées et qui n'fallait pas les émarer. On mangeait des lédjumes qu'on avait planté et du pourcé qu'était dans la sou déréle l'hôte. On knéissait bié la campagne, ses beites, ses piantes et on trouvant cor bié par les sentes tcheuqu'un pour caouser un p'tit

Astour on met des ch'minse made in HONG-KONG; on moche les landjes de beu à Nixon. On n'voué le veisin qu'en «LADA» ou en «TALBOT». J'en Knei pien qui savent pas vér un mèle d'une conille et tcheuque foué on n'aouse pu s'caouser et s'ergarder qu'a traveï un machîn éppeler, attends vér.«Hun Hygiaphone»(est còr pèr que l'gréloé du recteue).

Je n'son pas non pue un «retro» parce que le Gallo est bié pue réaliste et bié au dessus de toute mode. Mais j'ai cor beaucoup choses à épprendre car je n'parlons pas Gallo souvent.

Pour m'rendre utile je vous envoie tcheuque essaies d'slogans, de mots nouviaoux et tcheuques insultes de mon peï
Essaies d'slogans :

- l'anglais s'dégaviote
- l'allemand s'huche
- l'italien s'chante
- le français s'caouse
- le Gallo s'exprime

Essaies d'mots nouviaoux :

- Téléphone *éperche-caousous (ou caousou d'in)*
- Radio *bouéte a bru*
- Télévision *bouéte à goules (cf Lian N. 2.3 p2)*
- Magnétophone *ertinbru (qui retien le bruit, enregistreur)*
- Réfrigérateur *la gérrouère*
- Machine à laver *la vaisselle* *échaudouère (cf Laurent MOTROT)*

Rémi ANDRE.

PyèneHaoute le 12 du mèi d'aou.»

(N.D.L.R. : les insultes et les jurons que nous a adressé Rémi nous les mettons en réserve à la gérrouère pour nos adversaires).

VII – LANGUE IMAGÉE ET SIGNES PHONÉTIQUES A INVENTER

«J'ai lu avec beaucoup d'attention vos documents sur le parler gallo. Ils sont bien faits et bien présentés. Ca me fait d'autant plus plaisir de voir qu'on s'intéresse au parler gallo que je suis moi-même né à Languédias, près de Dinan, et parle le gallo, ma langue maternelle avec une sacré «délectation».

Dans ma commune, pour moi ça représente de pouvoir parler ma«langue» librement (sans moqueries imbéciles) c'est une langue tellement imagée qui sait exprimer les gens et les réalités quotidiennes. C'est une langue qui colle tellement à la peau du pays.

Je suis d'autant plus sensible à la langue gallo que je fais depuis plusieurs années du collectage de chants, danses, contes, etc... dans la région de Dinan (surtout les pays de la Rosette et Arguenon Languédias, Mégrit, Trémur, Trédias, Trébédan...). Ces recherches et la rencontre avec beaucoup de gens m'a fait comprendre une chose : la rudesse, la sincérité, l'importance du patrimoine gallo. Mon travail m'a malheureusement obligé à m'éloigner de ma région dinanaise et je n'y reviens que trop peu souvent à mon goût.

Ceci dit, en lisant le Lian, il m'a semblé que la phonétique employée ne rend pas bien les nuances du parler gallo. On y trouve malheureusement une transcription phonétique à la française et pour bien faire un certain nombre de signes sont purement et simplement à inventer.

Un exemple : «Connie» ou «Conie» ou «Conille». Ecrit de cette manière, ça ne rend pas compte phonétiquement du parler réel... Inventer des signes phonétiques, ce serait aussi une manière de prouver l'originalité de la langue gallo. Même si cela pose des difficultés de lecture au départ, c'est du même type que quand on apprend l'espagnol, l'anglais ou autre... et encore ça peut se résoudre en faisant dans les publications 2 types de traductions : une à la française et l'autre avec des signes inventés.

Voilà quelques remarques faites spontanément à la lecture de vos ouvrages qui ont, malgré les critiques qu'on peut en faire, le grand mérite d'exister... Un passionné de culture gallèse qui vous dit : à la r'voéyure».

Yves LABBE. 44240 Treillères.

VIII – POUR UN PETIT LEXIQUE...

Votre revue est particulièrement intéressante surtout pour les parlars gallo des Côtes du Nord que malheureusement je maîtrise moins bien que le gallo des régions de Fougères et Louvigné que, bien entendu, j'ai parlé mais dont la lecture ou l'écriture n'était pas offerte. Aussi, vous serait-il possible d'indiquer, tant pour les débutants que pour les anciens maîtres, un petit lexique des expressions usuelles présentant une différence trop grande d'une région à l'autre.

Thérèse GUEST 77000 MELUN

IX – DES CARPATHES... AUX RIVES DU GOUESSANT

Bravo pour la revue passionnante! Ci-joint mon chèque pour 2 ans

Je me permets de vous suggérer un petit additif de vocabulaire, en fin d'opuscule pour éclairer la lanterne des bretons qui n'ont pas eu la chance de naître sur les bords du Gouessant mais viennent du côté des carpathes et aiment à la folie la terre bretonne et s'identifient à elle, une fois les racines bien prises, surtout quand la profession permet une approche incomparable des gens et surtout du terroir, c'est-à-dire parmi les humbles.»

Léon STERNBERG 22400 LAMBALLE

X – LES NÉTÉES DE LA HUNAUDAYE... ET ALLER VA VERSAILLES

Bravo pour la Hunaudaye j'né pas té vèprées et r'siées des assemblées mais seulement es sérées et nétées, j' ai bin dansé les danses du pai, j'en connaissàs pas ténant et j'cré ben qu'i en avait d'aout; la fut des belles nétées et pi on a zaeu d'la chance, d'nava qu'un p'tit bind'plée. Jé sé ben content d'vâ que not tchulture d'vient connue par les j'iènes, i'a cor tchoques années, n'iavé qu'les cerc qui savint les danses; astour j'sommes du monde et j'essayons les siennes que je n'connaissons pas. Ma mère m'a appris deux trais expressions qu'on n'ouait pu teinant astour.

Aller vâ versailles : est quand un bonhomme est saoul et qui va dans la douve.

Arriver pour le souflège : est quand on arrive à la fin du repâs et qu'pu ren n'est chaud.

Laisser des essâs : faire des restes.

J'vas vous tchitter en vous disant bonne continuation.

Jé cré qu'tes gens commencent à ava conscience de lou patrimouène et ça va ête bon pour nous; faut pas s'arrêter».

Loïc LEROUX 22130 LANGUENAN

ANNONCIEMENT AU LIAN
ET FIN
ANNONCIEMENT AU LIAN
LES ANNONCIEMENTS AU LIAN

TABLE DES MATIERES

page	1) Paris perdus, débuts encourageants
	4) Un Lian tout en Gallo ?
	14) Les poules ponent
	17) Eun' histouër de diabl'
	21) Radio télévision
	26) Le combat des autres
	27) Une langue : l'aragonais
	34) Joseph MORIN est mort
	43) Assemblées Gallèses de la Hunaudaye
	49) Le Lian qui cause n° 1.
	57) Le Peïs de Dôl en Bertaigne
	65) Le comité Amand DAGNET
	77) Le couturier
	81) Corvée de fien
	82) Notez bien
	83) Le r' nas et la petite poulette
	87) Et la Loire Atlantique ?
	90) La langue bretonne par G.A. Gwegen
	91) Coiffes et costumes par S. Morand.
	92) Fâillë parti
	94) Courrier des lecteurs

PRECISIONS

Ont participé aux réunions du Comité de rédaction du LIAN :

- Rémi BRAJEUL
- Fernand DAVID
- Marie DEQUE
- Jacqueline HENRY-REBOURS
- Gaston LATIMIER
- Gilles MORIN
- Daniel THENADEY

Ont collaboré par des textes, interviews, interventions :

- Jean Baptiste ANDRE
- Rémi ANDRE
- Jacqueline BAUDET
- Jean-Yves BAUGE
- COTIS-CAPEL
- Fernand DAVID
- Marie DEQUE
- Patrice DREANO
- Daniel GIRAUDON
- Thérèse GUEST
- Marguerite GUILLOCHON
- Jacqueline HENRY-REBOURS
- Francis HERVY
- Yves LABBE
- Gaston LATIMIER
- Patrick LEBRUN
- Jean Pierre LECUYER
- Loïc LEROUX
- Yves MATHÉLIER
- Jean Pierre MATHIAS
- Gilles MORIN
- Laurent MOTROT
- Pierre PESSELIÉ
- Michel RADENAC
- Pierre ROBERT
- Daniel THENADEY
- Léon STERNBERG

Ont fourni des illustrations :

PHOTOS : Melle CORVAISIER (p. 68, 73) Didier LE GOFF (47,48) GCBPV (38) la Guédenne (43) Jacques YVERGNIAUX (36,40, 3/5/6 51/2/6) MYRDHIN (55) Claude DOARE (92) Pays de Fougères (69)

CARTES POSTALES : Yves CASTEL (65, 67) Mr et Mme MOTROT (57, 62, 64)

CARTES : Celles publiées pages 26 et 29 sont extraites de l'ouvrage : «El aragonès...» (p. 18 et 49). Celle de la page 28 a été réalisée par J.Y. BAUGE d'après cet ouvrage.

DESSINS :

L'association François DUINE nous a communiqué les documents publiés pages 59 et 60 et le Pays de Fougères les dessins de M. HERGOT reproduits pages 65 et 76.

Tous les autres dessins sont l'œuvre d'Anne Marie NIELSEN, y compris celui de la couverture.

Merci enfin à Isabelle ANDRE, Pierre GUERIN et Pierre HERVO pour leur précieuse aide du côté organisation matérielle.

ABONNEMENT AU LIAN ET / OU ADHESION A L'ASSOCIATION LES AMIS DU PARLER GALLO

. Prière de lire attentivement cette notice avant de remplir le formulaire au verso

. Joindre un chèque à l'envoi du Formulaire

. On peut :

- s'abonner au Lian sans adhérer à l'association Les Amis du Parler Gallo
- s'abonner et adhérer
- adhérer sans s'abonner.

. L'ADHESION à l'association LES AMIS DU PARLER GALLO permet :

- de participer à ses activités
- de s'abonner au LIAN à un tarif préférentiel.

. N'oubliez pas de libeller votre chèque au nom des AMIS DU PARLER GALLO et d'indiquer le n° du C.C.P. : 863 442 Rennes, pour les chèques postaux.

TARIFS

- 1) ABONNEMENT au LIAN sans adhésion à l'association . 30 F
- 2) ADHESION à l'association LES AMIS DU PARLER GALLO renouvelable chaque année
 - Tarif général 30 F
 - Tarif réduit (étudiants, lycéens, apprentis, chômeurs...) 15 F
- 3) ABONNEMENT A TARIF PREFERENTIEL applicable aux seuls adhérents
 - Tarif général 20 F
 - Tarif réduit 15 F

FICHE D'ABONNEMENT AU LIAN
ET/OU D'ADHESION A L'ASSOCIATION
LES AMIS DU PARLER GALLO.

B.P. 48 - 22190 - PLERIN

Année 1980

Nom (1) Prénom

Adresse

..... Code Postal

désire :

s'abonner à la revue
adhérer à l'association

verse :

le montant de l'abonnement
le montant de la cotisation

par :

- virement postal
- chèque bancaire
- autre

Montant du chèque (à joindre)

Date :

Signature :



- 1) écrire le nom en caractères d'imprimerie
- 2) cochez la ou les cases correspondantes.

